

COMMISSAIRE...

A RIEN

(Comédie policière de Jean-Yves CHATELAIN)

(EXTRAIT)

COMMISSAIRE...A RIEN

(Comédie policière de Jean-Yves CHATELAIN)

(EXTRAIT)

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

COMMISSAIRE...A RIEN

(Comédie policière de Jean-Yves CHATELAIN)

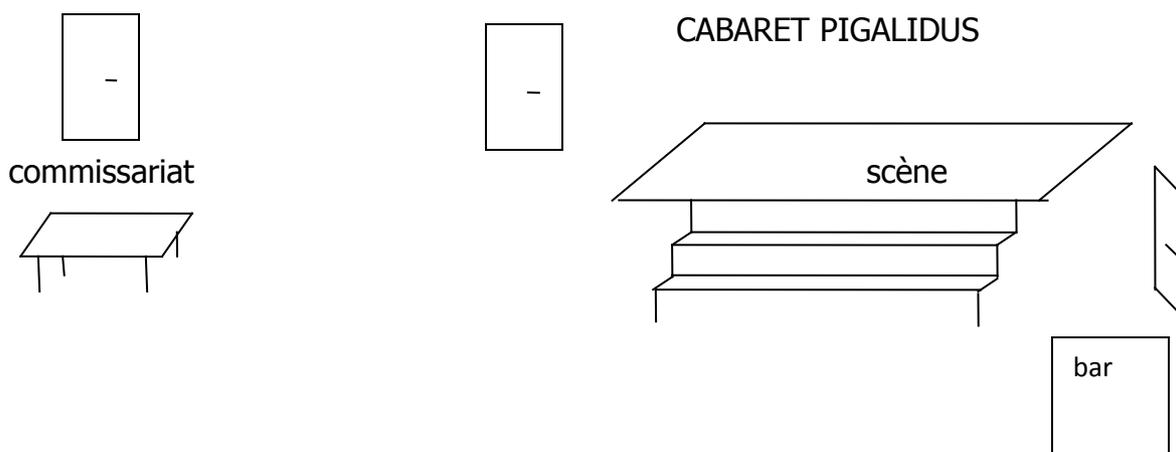
L'ÉPOQUE ET LE LIEU

De nos jours dans un commissariat et dans un cabaret

LES ACCES PLATEAU

Une porte pour le commissariat. Une entrée extérieure et une entrée intérieure pour le cabaret.

LE DECOR



LES ACCESSOIRES

Un grand et un tout petit bureau, une scène, un bar, trois téléphones portables, un téléphone fixe, un DVD, un lecteur DVD et un écran, deux enregistreurs audio, une radio, un chapeau de paille, un arrosoir, un fusil

LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

- **VERDIER** (Le commissaire)
- **CHAPUIS** (Le brigadier chef)
- **DENISE** (Une prostituée)
- **RISONI** (Le journaliste)
- **GILBERT** (Le brigadier)
- **VIRGINIE** (Danseuse ex femme de Risoni)
- **LE JUGE DELRANDE** (Le juge d'instruction)
- **IRINA** (La patronne du cabaret)
- **LECOINTRE** (Le sous secrétaire d'état)
- **NEW-YORK** (Noémie , danseuse remplaçante pas très "fufute")
- **LOS ANGELES** (Lucie une danseuse et amie de Virginie)
- **CHICAGO** (Chantal une danseuse rebelle)
- **HOUSTON** (Hélène une danseuse très influençable)
- **BOUBA** (Commissaire principale)

COMMISSAIRE...A RIEN

(Comédie policière de Jean-Yves CHATELAIN)

La scène est divisée en deux parties :

- *Coté jardin (un tiers de la scène) le commissariat où Verdier est assis derrière un bureau. En avant scène un lecteur dvd et un écran sont tournés vers le commissaire.*
- *Coté cour une salle de cabaret.*

ACTE 1

SC1

(Verdier ; Chapuis ; Gilbert ; Denise ; Risoni)

(Quand le rideau s'ouvre, seul le coté jardin est éclairé.)

VOIX OFF : Jeudi matin.

(on frappe)

VERDIER : Oui !

(Arrivée de Chapuis avec le policier Gilbert et Denise une prostituée)

CHAPUIS : J'en fais quoi commissaire ?

VERDIER : Ah vous revoilà, vous ! *(le téléphone sonne)* Oui, commissaire Verdier, j'écoute. Oui, Monsieur qui ? Risoni ? Connais pas. Non, connais pas. Faites patienter. Je le reçois dans deux minutes.

DENISE : *(se débattant)* C'est pas moi inspecteur ! Moi je ne faisais rien de mal. C'est pas moi ! Vous me croyez inspecteur, hein ?!

VERDIER : Commissaire ! Commissaire ! Commissaire Verdier ! Inspecteur, ça n'existe plus !

DENISE : Commissaire ! Commissaire ! "Comme y sert à rien de s'énerver !"

CHAPUIS : Ho ! Là ! On se calme.

VERDIER : Mettez la au frais pour la nuit. On verra ça demain. Ce n'est pas en traitant ce genre d'affaire que je vais passer principal, moi. Et, faites entrer Monsieur...Monsieur...le monsieur qui attend.

CHAPUIS : Risoni, commissaire !

VERDIER : Oui, c'est ça, Risoni ! Bravo Chapuis ! A ce train là, vous allez finir commissaire.

DENISE : *(pendant qu'elle sort avec Chapuis et Gilbert)* C'est pas juste. C'est une erreur judiciaire, je me plaindrai...C'est un scandale !

(on frappe)

VERDIER : Oui !

(arrivée de Mr Risoni avec Chapuis)

CHAPUIS : Monsieur Risoni, il vient avouer le meurtre de sa femme.

VERDIER : Asseyez vous, Monsieur Risoni. Merci Chapuis *(ce dernier sort. Risoni pose son manteau et s'assoie)*

RISONI : Oui voilà, Monsieur le...

VERDIER : Commissaire ! Commissaire Verdier. Donc votre femme...

RISONI : Oui, je l'ai tuée.

VERDIER : Quand ?

RISONI : Hier mercredi

VERDIER : Quelle heure ?

RISONI : Dans l'après midi.

VERDIER : C'est-à-dire ?

RISONI : 15h. 15h30

VERDIER : Pouvez vous être plus précis ?

RISONI : Non, je suis désolé.

VERDIER : Ne le soyez pas. Et...où l'avez vous tuée ?

RISONI : Chez nous, enfin...chez elle.

VERDIER : Vous n'habitez plus ensemble ?

RISONI : Nous sommes divorcés.

VERDIER : Adresse de votre ex femme ?

RISONI : 22 rue Jacques Millot à Montreuil dans le 93.

VERDIER : Mais c'est la rue juste à droite, après le commissariat ! Et avec quoi l'avez-vous tuée ?

RISONI : Avec un fusil de chasse. Le fusil de chasse de son père, qu'elle gardait en souvenir.

VERDIER : Excusez moi un instant. *(Verdier ouvre la porte et on découvre Chapuis qui écoutait à la porte. Porte refermée immédiatement par Verdier)*. Bon tout va bien, poursuivons.

RISONI : Un seul coup. En plein cœur.

VERDIER : Monsieur Risoni...pourquoi avez-vous tué votre femme ?

RISONI : Parce qu'elle me l'a demandé.

VERDIER : Oui, oui, oui...*(avec une voix féminine)* Chérie si tu ne sais pas quoi faire cet après midi, viens donc me tuer...

RISONI : Cela devait ressembler à un suicide. C'était sa volonté.

VERDIER : Et pourquoi ne s'est elle pas suicidée elle-même ? C'est généralement la pratique...

RISONI : Catholique pratiquante. Pour les catholiques, le suicide n'est pas...

VERDIER : Pas un "sacerdoce"...quoiqu'un mort...Hihihi. Excusez moi. Vous ne semblez pas vraiment affecté par la mort de votre femme

RISONI : Virginie et moi étions divorcés depuis quelques mois.

VERDIER : Virginie...

RISONI : Risoni. Virginie Risoni. Elle a voulu garder mon nom, je ne m'y suis pas opposé.

VERDIER : Donc je résume. Arrêtez moi si je me trompe. Votre ex femme Virginie Risoni vous appelle hier mercredi. C'était quand au fait ?

RISONI : Hier matin vers 11h.

VERDIER : A votre domicile qui est ?

RISONI : 133 rue Jacques Millot à Montreuil dans le 9,3 à une centaine de mètres de Virginie

VERDIER : Donc elle vous appelle hier mercredi matin vers 11h et hier mercredi après midi, vous parcourez les cent mètres qui vous séparent et vous passez lui mettre une balle en plein cœur vers 15h. 15h30. Le tout devant ressembler à un suicide. Jusque là, tout va bien ?

RISONI : Tout va bien.

VERDIER : *(Verdier ouvre la porte et on découvre Chapuis qui écoute à nouveau aux portes)*
Chapuis, vous m'envoyez une patrouille au 22 rue Jacques Millot, c'est juste à côté.
Vous leur dites de constater les faits. Je suppose que vous voyez de quoi je parle...
Qu'ils ne touchent à rien. J'irai les rejoindre ensuite

CHAPUIS : C'est-à-dire qu'ils y sont déjà partis commissaire. Je les ai envoyés dès
que Monsieur m'a dit pour....

VERDIER : Et bien ! Vous faites du zèle Chapuis, en ce moment *(Chapuis s'en va en
refermant la porte et tout sourire)* Monsieur Risoni. Pourquoi, vous !? Pourquoi, vous a-t-
elle demandé, à vous...

RISONI : Je lui devais.

VERDIER : Pardon ?

RISONI : Je lui devais. *(un temps)* Et bien voilà : Avant de nous marier, Virginie et
moi, nous avons fait une sorte de pacte. Si l'un demandait à mourir, l'autre le tuerait
puis se suiciderait.

VERDIER : Oui, oui, oui...Visiblement, vous avez oublié l'autre moitié du pacte...

RISONI : Nous étions jeunes inspecteur...

VERDIER : Commissaire ! Commissaire Verdier ! Cela ne vous a pas empêché de
vous acquitter de la première partie de votre deal de jeunesse.

RISONI : Mais...

VERDIER : Monsieur Risoni, je suis obligé de déclencher la procédure habituelle. Je
suis obligé de vous placer en garde à vue. Je vous rappelle que vous avez droit à un
avocat. *(Verdier ouvre la porte derrière laquelle on retrouve Chapuis qui écoute)* Chapuis,
Occupez vous de Monsieur Risoni. Garde à vue, avocat...enfin je ne vous apprend
rien puisque...

CHAPUIS : Entendu. Heu...Gilbert ! *(vers le couloir. Le policier Gilbert vient chercher Risoni
et ils sortent tous les deux. Risoni sort sans son manteau)*

VERDIER : Chapuis !

CHAPUIS : Oui commissaire.

VERDIER : Evidemment, vous contactez le juge Delrande pour la garde à vue.

CHAPUIS : Oui, bien sur commissaire...

VERDIER : Heu...Chapuis, vous qui n'avez rien raté depuis le début, que pensez vous de cette histoire ?

CHAPUIS : Honnêtement commissaire ?

VERDIER : "Comme y sert" à rien de mentir mon bon Chapuis, hihhi...Que vous écoutiez aux portes soit, mais autant que cela me serve à quelque chose.

CHAPUIS : Honnêtement. J'ai l'impression que Risoni n'a pas tué sa femme, mais je peux me tromp...

VERDIER : Bien Chapuis ! J'ai le même avis. Avec un flair pareil, je devrais pouvoir passer principal d'ici peu de temps. Au revoir mon petit Chapuis. Je vais appeler ma femme...donc si vous pouviez...ne pas...

CHAPUIS : Ho, commissaire...*(Il sort)*

(On frappe et Verdier ouvre et Gilbert arrive avec un dvd)

GILBERT : Heu commissaire...c'est pour vous commissaire.

VERDIER : Pour moi ? *(Il prend le dvd mais Gilbert reste. Un temps)* Et bien, Gilbert c'est bon...

GILBERT : C'est-à-dire que...

VERDIER : Allez y Gilbert ! Dites moi ce qui vous arrive.

GILBERT : C'est-à-dire que les gars ont perquisitionné et...

VERDIER : Oui ! Parlez Gilbert nom d'un chien !

GILBERT : C'est-à-dire que les gars ont perquisitionné et...qu'il n'y a rien au 22 rue Jacques Millot. Pas un seul cadavre !

VERDIER : Non !

GILBERT : Si ! Enfin non ! Pas un seul cadavre !

VERDIER : Rien d'autre ? Vous n'avez rien vu d'anormal.

GILBERT : Si *(Un temps)*

VERDIER : Parlez Gilbert ! C'est agaçant !

GILBERT : Un impact de balle sur un mur et une odeur de...comme qui dirait une odeur de poudre.

VERDIER : Bien merci Gilbert. Je vais me rendre sur les lieux. *(Un temps car Gilbert reste planté là)* Oui, et bien, c'est bon Gilbert.

GILBERT : Bien, commissaire. Et pour le dvd ? *(Il sort)*

VERDIER : Oui, vous avez raison, je jette un œil et j'arrive. Qu'est ce que c'est que ce truc *(pendant que Gilbert sort, Verdier insère le dvd dans le lecteur)*

SC2

(Virginie ; Verdier ; Chapuis ; Le juge Delrande)

(Coupure de la lumière coté jardin. Seul le coté cour est éclairé. Virginie apparait à l'intérieur d'un cadre qui doit faire penser au dvd en cours de lecture. Derrière la voix de Virginie, il y a en fond musical la chanson New York New York)

VIRGINIE : Bonjour commissaire Verdier. *(un temps)* Je suis Virginie Risoni. Avant que vous ne regardiez ce dvd, vous avez sans doute eu la visite de mon ex mari, je suppose. Sachez commissaire Verdier que ce qu'il vous a avoué est à la fois vrai et à la fois faux. Il m'a tuée. Pour mieux comprendre, je vous propose de vous rendre au cabaret "pigalidus" 29 rue Blanche dans le neuvième.

(Coupure de la lumière coté cour. La lumière arrose uniquement le coté jardin et le commissaire hébété devant son écran)

VERDIER : Incroyable ! Virginie ! Mais alors...Chapuis ! Qui a apporté ce dvd ? Chapuis ! Chapuis ! *(il ouvre la porte)* Personne ! Il n'est jamais là quand on a besoin de lui, celui-là ! Chapuis ! *(Chapuis arrive en courant)*

CHAPUIS : Oui commissaire...Un problème avec votre dame ?

VERDIER : Avec ma dame ? Ah oui ! Non ! Madame va très bien. Heu Chapuis, vous n'avez pas prévenu le juge Delrande au moins ?

CHAPUIS : C'est-à-dire que le voilà. *(Le juge Delrande arrive en furie. Le juge est un hyper nerveux qui gesticule beaucoup et bourré de tics. Chapuis s'éclipse)*

JUGE DELRANDE : Verdier ! Verdier ! Vous avez perdu du la tête, Verdier !

VERDIER : Ha Monsieur le juge !

JUGE DELRANDE : Verdier ! Ressaisissez vous bon sang ! Qu'avez-vous fait Verdier !? Qu'a...Qu'avez-vous fait de Vincent Risoni ?

VERDIER : Je...

JUGE DELRANDE : Taisez vous Verdier ! J'ai le ministre sur le dos, Verdier !

VERDIER : Je vais le relach...

JUGE DELRANDE : Immédiatement, Verdier ! J'espère que vous aviez une bonne raison d'interférer dans la vie de Monsieur Risoni...

VERDIER : C'est un malentendu, je vais tout de suite...

JUGE DELRANDE : Taisez vous Verdier ! La haut, on ne plaisante pas.

VERDIER : Le nécessaire ! Je vais faire le nécessaire monsieur le président...

JUGE DELRANDE : Monsieur le juge, ca suffira !

VERDIER : Merci, Monsieur le directeur, heu Monsieur le ministre, heu Mons...

JUGE DELRANDE } : Monsieur le Juge

VERDIER }

JUGE DELRANDE : Je veux que ceci soit réglé dans l'heure.

VERDIER : Oui Monsieur le juge !

JUGE DELRANDE : Dans l'heure ! Vous entendez Verdier...dans l'heure !

VERDIER : Oui Monsieur le juge !

JUGE DELRANDE : Pensez à votre avancement, Verdier

VERDIER : Oui Monsieur le juge !

JUGE DELRANDE : Sinon, c'est la mumute...mutation dans l'Indre !

VERDIER : Oui...Ah non...*(Le juge sort en claquant la porte)* CHAPUIS ! CHAPUIS !*(Arrivée de Chapuis penaud)*

CHAPUIS : Oui...

VERDIER : Qu'est ce qui vous a pris Chapuis. Mettre Risoni en garde à vue !

CHAPUIS : Mais c'est vous qui, qui...

VERDIER : Taisez vous Chapuis ! *(Un temps)* Vous savez qui on a sur le dos Chapuis ?

CHAPUIS : Oui le juge Delrande...il n'a pas l'air content.

VERDIER : Non ! Le....*(fait signe vers le haut mais Chapuis ne voit rien)* Chapuis ! Le ministre Chapuis ! Le ministre !

CHAPUIS : Le miniministre !? Ah la...Ah... !

VERDIER : Chapuis, vous commencez par me relâcher Monsieur Risoni, immédiatement ! Immédiatement vous entendez, Chapuis ? Demain matin à la première heure, vous m'attendrez au 22 rue Jacques Millot. Je vous y rejoindrai. Avant, je me serai rendu au cabaret le Pigalidus rue Blanche.

CHAPUIS : Ah bon !?

VERDIER : Ne vous énervez pas Chapuis, ce n'est pas ce que vous croyez. Le service, mon vieux ! *(Ils sortent)*

NOIR

SC3

(Irina ; Lecointre ; les quatre danseuses New-York/Los Angeles/Chicago/Houston)

VOIX OFF : Le lendemain, vendredi.

(Quand la lumière revient seul la partie cabaret est éclairée ; On entend la chanson New York New York et quatre danseuses répètent. Irina est devant le bar et dirige les danseuses)

IRINA : Trois, quatre. Stop ! *(la musique s'arrête)* . Et bien Mesdemoiselles...il y a encore du boulot ! Je veux que samedi, tout soit impeccable. Bon on reprend. *(La musique reprend quelques secondes puis s'arrête. Lecointre s'avance)* Attendez, je crois que l'on a de la visite...

LECOINTRE : Bonjour chère Irina. Allez- y Mesdemoiselles. Ne faites pas attention.

IRINA : Allons Mesdemoiselles, vous connaissez Monsieur Lecointre ! Le sous secrétaire d'état. Excusez les, Monsieur Lecointre. Monsieur Lecointre prendra bien quelque chose ? Quelque chose de rafraichissant ? Gin tonic, whisky, champagne ? Dites moi tout.

LECOINTRE : Oh très chère Irina, je ne viens pas ici que par plaisir, mais sur ordre du ministre. Alors, si vous pouviez me montrer tout de suite, votre nouveau spectacle, celui que vous comptez présenter au ministre et surtout à ses hôtes américains.

IRINA : C'est-à-dire que nous débutons les répétitions et nous sommes loin d'être au point Monsieur Lecoin...

LECOINTRE : Hum...Vous plaisantez, j'espère. Dites moi au moins quel en est le thème...

IRINA : L'Amérique, Monsieur Lecointre, enfin...les Etats-Unis. Cela devrait plaire au ministre et à ses hôtes puisque c'est le thème que Monsieur le ministre avait...

LECOINTRE : Oui, c'est sûr, c'est sûr...Allez y très chère...oui, oui. Ca va, ça va. Faites voir !

(Silence)

IRINA : Bon...Et bien...Puisque vous y tenez...

LECOINTRE : Heu...Irina. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a des gros contrats à la clefs. Pour Monsieur le ministre ce n'est pas qu'une partie de plaisir. Nous devons séduire nos hôtes Américains. Nous devons les séduire dans tous les domaines. Le spectacle, Paris, la danse, le charme...Tout est important. Nous ne négligeons aucun détail. Vous comprenez, n'est ce pas ?

IRINA : Bien sur, Monsieur le sou secrétaire d'état.

LECOINTRE : Soyez à la hauteur Irina et surtout vous, Mesdemoiselles. Pensez à la France !

IRINA : Oui Monsieur Lecointre. Bon les filles...

(La musique reprend avec la chanson New York New York et les quatre danseuses se remettent au travail. Mais Lecointre s'avance vers Irina.)

LECOINTRE : Attendez ! Mais...il y a une nouvelle ? *(La musique et les danseuses s'arrêtent)*

IRINA : Oui. Heu...C'est New-York Monsieur...

NEW-YORK : Oui, c'est moi, hihhi...

LECOINTRE : Pardon ?

IRINA : Oui Monsieur le sou secrétaire d'état, nous avons baptisé ainsi nos danseuses en l'honneur des américains. Los Angeles que vous connaissez. Chicago, Houston aussi et enfin la nouvelle New-York. Ainsi, chacune mettra en valeur sa...

LECOINTRE : Mais Virginie ? Où est Virginie ? Ne me dites pas que Virginie ne dansera pas ! Je ne suis pas convaincu que cela plairait à Monsieur le ministre.

IRINA : Vous connaissez Virginie ?

LECOINTRE : C'est...Monsieur le ministre...Enfin, allez- y toujours. *(un temps de silence)* Et bien ? Qu'attendez vous ?

LOS ANGELES : *(en s'avançant)* Hors de question

IRINA : Comment mon p'tit ?

LOS ANGELES : Je ne danserai pas pour l'autre pingouin.

IRINA : Allons mon p'tit...reprenez vous, voyons

CHICAGO : Moi non plus

HOUSTON : Et moi non plus !

IRINA : Mais enfin !

NEW-YORK : Si les filles ! Si ! Moi je veux danser !

LECOINTRE : A quoi cela rime t'il ?

IRINA : Mais je...

LECOINTRE : Vous pouvez m'expliquer ?

CHICAGO : Oui, c'est ça, expliquez lui...

HOUSTON : Oui, qu'on rigole un peu.

IRINA : Mes demoiselles !

LOS ANGELES : New-York ne sait rien.

NEW-YORK : Oh, mais j'apprends très vite, hihhi...

LECOINTRE : Mais comment se fait-il...

IRINA : Monsieur Lecointre ! Je sais ce que vous allez me dire. Mais l'ancienne New-York enfin, Virginie, nous a quitté...disons...

LECOINTRE : Oui Virginie ! Où est-elle ?

IRINA : C'est-à-dire que...

LOS ANGELES : Il vaut peut-être mieux, ne pas le savoir...

CHICAGO : Non ! Je ne veux pas le savoir

LECOINTRE : Irina, je vous écout...

HOUSTON : Vous n'allez pas entendre grand chose, Hihhi...

LOS ANGELES, CHICAGO, HOUSTON : Hihhi...

LECOINTRE : Irina ?

IRINA : Mais, je vous assure Monsieur Lecointre que...

LECOINTRE : Dites moi immédiatement où se trouve Virginie !

LOS ANGELES, CHICAGO, HOUSTON : Hihhi...

NEW-YORK : Je ne suis pas aussi bien, moi ?

IRINA : Elle est introuvable Monsieur le sous secrétaire d'état...introuvable.

LECOINTRE : Introuvable, introuvable ! Et moi ? Que vais-je dire à Monsieur le ministre, si Virginie n'est pas là !

CHICAGO : Qu'elle est introuvable, coco !

LOS ANGELES : Et que c'est peut-être mieux pour toi, d'ailleurs...

HOUSTON : Introuvable qu'on te dit...

LECOINTRE : Irina ! Je vous conseille de les reprendre en mains ! Introuvable ! Virginie introuvable ! Et vous croyez que Monsieur le ministre va se satisfaire de ce mot ? Dites moi quelque chose de plausible. Et pourquoi un départ aussi précipité ? Expliquez moi !

IRINA : J'en suis bien incapable Monsieur Lecointre. Mais...*(Désignant les danseuses)*

LOS ANGELES, CHICAGO, HOUSTON : Hihhi...

LECOINTRE : Stop ! Je vous somme de me les faire parler, vos donzelles...

LOS ANGELES : Hé ! Pour qui y s'prend le cave ?

NEW-YORK : En tout cas, moi je ne sais rien.

LECOINTRE : Quoi !? Mais je...

LOS ANGELES : Il est pas heureux le sous ministre ?

LECOINTRE : Sous secrétaire d'état !

CHICAGO : Déjà que ministre, ce n'est pas grand-chose...

HOUSTON : Alors sous ministre...c'est moins que rien !

LOS ANGELES, CHICAGO, HOUSTON : Hihhi...

IRINA : Mesdemoiselles....

LECOINTRE : LA ! LA ! LA, C' EN EST TROP ! Vous savez que je peux faire fermer votre boutique dans la minute qui vient !

LOS ANGELES : Ca, ca m'étonnerait. Votre pingouin en chef serait bien embêté !

LOS ANGELES, CHICAGO, HOUSTON : Hihhi...

NEW-YORK : Moi je n'ai pas ri.

IRINA : C'est bien mon p'tit !

LECOINTRE : Je vais faire...faire mon rap...mon rapport. Et croyez moi...Ca va...

CHICAGO : Va faire ton rapport mon coco...

HOUSTON : C'est bien le seul rapport dont il est capable.

LOS ANGELES, CHICAGO, HOUSTON : Hihhi...

LECOINTRE : Oh ! Alors là !

LOS ANGELES : Dégage !

IRINA : Non ! Ce n'est pas ce qu'elle voulait dire.

NEW-YORK : Pauvre Monsieur le secrétaire sous...

IRINA : Oui, New-York...C'est ça. N'aggravez pas les choses, vous.

LECOINTRE : Je vous promets que vous allez vous en souvenir ! Mesdemoiselles !
Madame...*(il sort en furie)*

SC4

(Chapuis ; Gilbert ; Irina ; Verdier Los Angeles ; Chicago ; Houston)

(on aperçoit Chapuis et Gilbert qui rentrent en marche arrière et se confondant en courbettes)

CHAPUIS : Oui, bien sur Monsieur le sous secrétaire d'état. Oui, je n'y manquerai pas

LECOINTRE (off) : Foutez moi la paix vous !

CHAPUIS : Et mes hommages à...*(visiblement dans le vide)*... à Madame.

(En aparté) Qu'a-t-il bouffé, lui aujourd'hui ?

GILBERT : Ah, je n'aime pas ça, chef...Ca va nous attirer des ennuis, chef.

CHAPUIS : Arrêtez de m'appeler chef, ça m'énerve.

GILBERT : Bien, brigadier.

CHAPUIS : Brigadier chef !

GILBERT : Vous m'avez dit de ne pas dire, chef !

CHAPUIS : Gilbert ! Dégagez que je salue Madame et ses demoiselles.

IRINA : Messieurs. Monsieur Lecointre nous envoie déjà la police ?

CHAPUIS : Le commissaire Verdier n'est pas là ?

IRINA : Pas vu. Et pourquoi une telle visite ?

CHAPUIS : Ne vous inquiétez pas, nous passons juste en attendant Verdier, notre chef...

GILBERT : *(en aparté)* Faut pas dire chef

IRINA : Verdier ? Très bien installez vous, commissaire.

CHAPUIS : Brigadier chef Chapuis. Nous allons patienter.

GILBERT : Et moi, je suis le briga...

CHAPUIS : Oui Gilbert, poussez vous, je ne vois rien.

IRINA : Nous avons beaucoup de travail, vous savez.

CHAPUIS : Faites, faites.

GILBERT : Oui, faites *(regard en colère de Chapuis)*

(La musique repart et les danseuses s'y remettent sous les regards très intéressés de Chapuis et Gilbert. Verdier arrive mais Chapuis et Gilbert obnubilés par les danseuses ne le voient pas. Verdier croise les bras derrière eux en attendant que les deux policiers réalisent sa présence. La musique s'arrête. Gilbert réalise le premier)

GILBERT : Ah ! *(un temps)* Ah ! *(la musique s'arrête. Chapuis réalise à son tour)*

VERDIER : Qu'est ce que foutez là !?

GILBERT : Je vous l'avais dit chef...brigadier

VERDIER : *(vers Irina)* Commissaire Verdier de la PJ de Montreuil. Vous êtes Irina ?

IRINA : OH ! Que me vaut l'honneur ?

VERDIER : Un instant. *(Puis vers les deux autres)* Pourquoi êtes vous venu ici avant moi ? Je vous avais demandé d'aller chez Risoni.

GILBERT : Je vous l'avais dit chef...

CHAPUIS : Si vous pouviez la mettre deux secondes en veilleuse, vous...Ça me ferait de sacrées vacances. On y est passés commissaire. Mais...*(s'arrête car il s'aperçoit que tout le monde écoute)*

VERDIER : Oui ?

(Tous les deux viennent en avant scène, suivi à un mètre derrière de Gilbert. Puis en aparté :)

CHAPUIS : On confirme : Aucun cadavre, un impact de balle sur le mur et une odeur de poudre. Mais il y a autre chose commissaire...

GILBERT : Oui, grâce à moi...

VERDIER : Oui, je vous écoute Chapuis...

CHAPUIS : Risoni a oublié son manteau hier au commissariat. Alors, vous pensez Gilbert et moi l'avons fait analyser ce manteau. Et bien...On a retrouvé des traces de poudre. Oui la poudre du fusil. Le fusil avec lequel...

VERDIER : Oui, oui...

CHAPUIS : On est venu ici vous prévenir, commissaire. C'est pour ça qu'on est là !

VERDIER : Bon boulot Chapuis. Vous faites beaucoup de zèle en ce moment , Chapuis ; Bon...et dans l'appartement...

IRINA : Bon commissaire ! On a du boulot, nous !

VERDIER : Oui, excusez nous de cette intrusion. Connaissez vous une certaine Virginie ? Virginie Risoni.

IRINA : Virginie ? Hihhi...Si je connais Virginie ! Hé les filles, il demande si je connais Virginie !

LOS ANGELES, CHICAGO, HOUSTON : Hihhi...Virginie !

VERDIER : Bon : Je peux vous parler seul à seul.

GILBERT : Nous, on peut interroger les demoiselles ?

CHAPUIS : Ne faites pas de zèle, Gilbert !

VERDIER : Il a raison. Interrogez un peu les filles.

CHAPUIS : Bonne idée Gilbert. Vous êtes en progrès brigadier, à mon contact ! Allons y !

(Chapuis, Gilbert et les quatre danseuses sortent)

VERDIER : Alors ? Virginie.

IRINA : Et bien comme je le disais, à l'instant, à Monsieur le sous secrétaire d'état, Monsieur Lecointre, Virgin...

VERDIER : Quoi !? Monsieur le sous secrétaire d'état était là !?

IRINA : Oui il sort d'ici.

VERDIER : Et Chapuis l'a vu ? Il a vu Chapuis !?

IRINA : Et Monsieur Gilbert, oui.

VERDIER : Ça alors ! Quand je pense qu'il a vu Chapuis et que moi je n'étais pas là !

IRINA : Il y a un souci ?

VERDIER : Non, non...Mais...vous comprenez, je voudrais passer principal et...

IRINA : Oui, oui je comprends. Vous préférez être dans les petits papiers du grand papa...

VERDIER : Oui et là j'ai raté l'occasion de...Il m'énerve ce Chapuis ! *(un temps)* Bon venons en au fait : Vous connaissez Virginie.

IRINA : Oui, c'était une de mes danseuses. Il ne lui est rien arrivé au moins ?

VERDIER : C'était ?

IRINA : Oui, on ne la voit plus...

VERDIER : Et depuis combien de temps est elle partie ?

IRINA : Depuis la semaine dernière, nous n'avons aucune nouvelle. Peut-être est elle partie au Brésil, elle en rêvait...Enfin ça m'étonnerait

VERDIER : La semaine dernière ?

IRINA : Heureusement pour New-York.

VERDIER : New-York ? Attendez...New-York n'est pas au Brésil !

IRINA : Mais non New-York était le nom de scène de Virginie. Nous avons trouvé, par chance, et assez rapidement une autre New-York. Qu'est il arrivé à Virginie ?

VERDIER : Nous n'en savons rien pour l'instant. Racontez moi, parlez moi d'elle. Comment et pourquoi est elle partie.

IRINA : Et bien, c'était la semaine dernière commissaire :

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour arrière. Quand la lumière se rallume coté cour/cabaret, la pièce est vide et on voit entrer Irina, Los Angeles, Houston, Chicago et Virginie.)

SC5

(Irina ; Virginie ; Los Angeles ; Chicago ; Houston ; Verdier ; Juge Delrande)

IRINA : Allez Mesdemoiselles. Je vais vous parler du nouveau show que j'envisage de présenter à Monsieur le ministre qui reçoit 5 diplomates américains. Inutile de vous dire qu'il y a des contrats à la clef. A notre petit niveau, nous nous devons de montrer la qualité française, même s'il ne s'agit que du domaine artistique. Virginie, mon p'tit. Montrez leur ce que nous avons prévu de présenter.

VIRGINIE : Oui, c'est un peu ambitieux, je le sais, mais nous n'avons pas le choix en fait. Alors voilà...

(Le téléphone sonne. Virginie se tait. Irina va répondre)

IRINA : Oui ? Ah bon ? C'est urgent ? C'est-à-dire que...Bon très bien je vous la passe. C'est de la part ? Ah bon....Virginie, c'est pour toi.

VIRGINIE : Qui est-ce ?

IRINA : Ca...il l'a gardé pour lui !

VIRGINIE : Allo ? *(Un temps de stupeur)* Oui. *(un temps)* Oui j'arrive. *(elle raccroche)*

Excusez moi. Excusez moi *(elle part en courant)*

IRINA : Mais Virginie ! Virginie ! Virginie *(courant après elle)* Trop tard elle est partie.

LOS ANGELES : J'en étais sûre !

CHICAGO : Ca craint les filles

HOUSTON : Moi je ne reste pas là !

IRINA : Mesdemoiselles ! Allons !

(Les trois danseuses partent en courant. La lumière s'éteint. Bruit simulant le retour à la scène précédente où l'on retrouve le commissaire et Irina)

IRINA : Et voilà, elles se sont enfuies comme des voleuses, sans explication et dans une panique que je n'ai pas comprise.

VERDIER : Et quand elles sont revenues ?

IRINA : Et bien, je n'ai rien pu savoir commissaire ! Impossible de leur faire sortir un mot. Et moi, vous comprenez, j'ai mon spectacle à faire tourner. Il faut absolument que nous ayons un show performant à présenter.

VERDIER : Et votre New-York ?

IRINA : La nouvelle ? Ah, incroyable inspecteur ! Quand les trois autres sont revenues, elles sont arrivées avec une nouvelle. Ah, elle n'a pas inventé l'eau chaude, la nouvelle. Ni l'eau froide, mais elle est pleine de bonne volonté et j'ai besoin d'elle, alors...

VERDIER : Ca veut dire...Ca veut dire que les filles savent quelque chose.

IRINA : Elles me le diraient. Vous savez...ici, c'est comme une famille.

VERDIER : En êtes vous si sûre ?

IRINA : Il y a juste une chose commissaire...enfin...je ne sais pas si je dois...

VERDIER : Vous devez Irina, vous devez.

IRINA : Et bien...j'ai cru comprendre que le ministre serait déçu, enfin je ne sais...

VERDIER : Mais parlez à la fin !

IRINA : Et bien que le ministre serait déçu s'il ne voyait pas Virginie.

VERDIER : Déçu ? Le ministre ? Le ministre connaît Virginie ?

IRINA : Oui enfin, c'est ce que j'ai pu entrevoir dans les propos du sous secrétaire d'état Monsieur Lecointre.

VERDIER : Le ministre ? Virginie ?

IRINA : Pour tout vous dire commissaire...Le ministre est un habitué, il vient souvent ici. Il connaît aussi Chicago, Houston, Los Angeles...

VERDIER : Oui je me doute que Monsieur le ministre voyage beaucoup.

IRINA : Non, hihhi, vous n'y êtes pas commissaire. Chicago, Houston, Los Angeles et la nouvelle New-York sont les noms de scène de mes danseuses.

VERDIER : Ah oui ? Très bien. *(on entend des éclats de rires off)* Bon je crois que Chapuis et Gilbert sont plus en quête de rire, qu'enquête de police...

(Arrivée du juge Delrande)

JUGE DELRANDE : Verdier ! Je m'en doutais !

VERDIER : Monsieur le juge ?

JUGE DELRANDE : Madame.

IRINA : Bonjour Monsieur le j...

JUGE DELRANDE : Votre secrétaire m'a indiqué que vous étiez ici !

VERDIER : Oui, Monsieur le juge .

JUGE DELRANDE : Qu'est ce que vous foutez là, Verdier !?

VERDIER : Je mène l'enquête Monsieur le juge.

JUGE DELRANDE : Quelle enquê ! Quelle enquê ! Quelle enquête Verdier, quelle enquête ? Il n'y a pas de caca..pas de cadavre que je sache.

VERDIER : Mais Virginie Risoni est introuvable. Quelque chose n'est pas clair.

JUGE DELRANDE : Laissez les Risoni tranquilles, vous entendez ? Vous savez que Vincent Risoni est journaliste ! Alors, voulez des ennuis ? Journaliste ! Vous les connaissez, les journalistes ! Alors tranquille, vous me laissez les Risoni tranquilles, vous entendez ?

VERDIER : Oui Monsieur le juge.

JUGE DELRANDE : J'ai encore le ministre sur le dos, Verdier ! Il était fou de rage au téléphone. Je vais y laisser ma santé avec vos bêtises.

(on entend des rires off. Puis Gilbert et Chapuis sortent un peu défaits suivi par les quatre danseuses)

De mieux en mieux, Ver...dier !

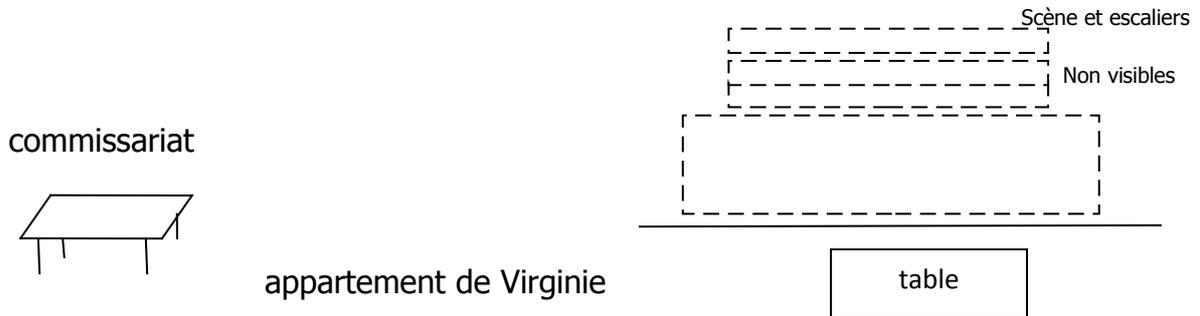
VERDIER : Mais Monsieur le juge, je vous assure que...

JUGE DELRANDE : L'Indre, Verdier ! Je ne vois que votre mutation dans l'Indre !

NOIR

ACTE 2

(la scène est toujours divisée en deux parties. Coté jardin (un tiers de la scène) le commissaire derrière un bureau. Coté cour un appartement. Quand le rideau s'ouvre seul le coté jardin est éclairé.)



SC1

(Verdier ; Chapuis ; Risoni ; Virginie ; Gilbert ; Juge Delrande ; Bouba)

(Quand le rideau s'ouvre seul le coté jardin est éclairé.)

VOIX OFF : Le lendemain, samedi.

(on frappe)

VERDIER : Oui !

(arrivée de Mr Risoni avec Chapuis)

CHAPUIS : Monsieur Risoni, il vient...

VERDIER : Non, Chapuis !

RISONI : Commissaire...

VERDIER : Monsieur Risoni, il ne faut pas rester là voyons. J'ai ordre de ne pas vous importuner, moi ! Le mieux est que vous rentriez chez vous. Voilà...allons y...

RISONI : Monsieur le commissaire...J'ai tué Virginie ! J'ai vraiment tué Virginie.

CHAPUIS : Voyez ce que je vous disais...

VERDIER : Taisez vous Chapuis, ou je vous mute dans l'Indre. Monsieur Risoni, je n'ai pas envie d'avoir des ennuis. Nous sommes allés au 22 rue Jacques Millot et nous n'avons rien trouvé. N'est ce pas Chapuis, vous n'avez rien trouvé ?

CHAPUIS : C'est-à-dire que Gilbert est allé voir. Il a demandé à la concierge de lui ouvrir. Mais il n'a rien vu. Enfin pas de cadavre.

VERDIER : Chapuis, vous m'énervez ! Et vous qu'avez-vous fait ?

CHAPUIS : J'ai fait le guet...*(Verdier se redresse)* Mais commissaire...nous n'avions pas de commission rogatoire et que dans ce cas...

VERDIER : Quoi !? Vous discutez mes ordres, Chapuis ?

RISONI : Commissaire ! Ce n'est pas possible...Elle était étendue...

VERDIER : Chapuis ! Allez me chercher Gilbert immédiatement !

CHAPUIS : Oui commissaire ! *(il sort)*

VERDIER : Il ne faut pas rester Monsieur Risoni. Cela va nous attirer des ennuis... enfin surtout à moi.

RISONI : Mais enfin, puisque je vous dis...

VERDIER : Vous connaissez l'Indre Monsieur Risoni ?

RISONI : L'Indre ?

VERDIER : Oui, non, ça ne fait rien. Bon Monsieur Risoni, vous allez gentiment rentrer chez vous.

RISONI : Pas avant de vous avoir tout raconté. Et bien voilà :

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour arrière. Quand la lumière se rallume coté cour/appartement, on voit Virginie avec un fusil face à Risoni. Elle lui tend le fusil)

VIRGINIE : C'est le moment Vincent. Le moment de respecter ta promesse.

RISONI : Non je ne peux pas et je ne pourrai jamais.

VIRGINIE : Je ne peux plus vivre sans toi et je ne peux plus vivre avec toi.

RISONI : Je regrette tellement, Virginie. Ce n'était rien d'important pour moi...une erreur...une bêtise...un égarement.

VIRGINIE : Non ! Quand on trompe sa femme une fois, on rompt définitivement le contrat. Quand on se marie, on s'engage Vincent. On promet, on ne prévient pas que l'on aura droit à une erreur. D'ailleurs quand on a franchi le Rubicon une fois...

RISONI : Virginie ! Virginie ! Je t'en supplie...pardonne moi. Je t'aime toujours Virginie.

VIRGINIE : Alors si tu m'aimes, respecte notre pacte. Un je t'aime...ça se prouve. Prouve le !

RISONI : NON !

VIRGINIE : Depuis le départ tu me mens !

RISONI : NON !

VIRGINIE : Mais tire ! Qu'est ce que tu attends !?

RISONI : Je ne peux pas...

VIRGINIE : Tu n'es qu'un menteur, incapable du vrai amour....

RISONI : SI !

VIRGINIE : Incapable !

RISONI : SI ! *(Virginie s'avance. il tire deux fois. Virginie s'écroule)*

NON ! Qu'est ce que j'ai fait ?

(Il retourne l'arme vers lui, mais il n'y a plus de balle. Il se penche sur le corps sans vie de Virginie.

Mon amour...Non, je ne voulais pas... Pardonne moi *(Puis s'enfuit)*

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour. Quand la lumière se rallume coté jardin, on retrouve le commissaire avec Risoni)

RISONI : Voilà, elle gisait là sur sol. Je ne voulais pas, commissaire. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'ai pas supporté...je ne voulais pas. C'était impossible de la laisser croire que je lui avait menti depuis le départ. Vous comprenez ?

VERDIER : Ce que j'ai le plus de mal à comprendre, c'est que nous retrouvions aucun corps. Nous avons un impact de balle dans le mur, ce qui correspondrait au premier coup de feu. Une odeur de poudre sur votre manteau. Jusque là, tout est logique. Mais pas de trace de ce deuxième coup de feu et surtout pas de trace de votre ex femme. Vous n'êtes pas en train de nous cacher quelque chose par hasard ?

RISONI : Mais puisque je vous dis...ENFIN C'EST INCROYABLE ! Je sais ce qui c'est réellement passé. C'est exactement ce que je viens de vous dire.

VERDIER : *(Ouvre la porte et découvre à nouveau Chapuis et Gilbert qui écoutent aux portes)*

Vous avez le renseignement Chapuis ?

CHAPUIS : Oui commissaire ! On a interrogé tous les aéroports

GILBERT : Oui, c'est moi qui m'en suis occupé et...

CHAPUIS : Ne faites pas de zèle, Gilbert ! Aucune Virginie Risoni n'a pris un avion dans le mois qui vient de s'écouler.

GILBERT : Et j'ai vérifié qu'elle....

CHAPUIS : Nous avons vérifié qu'elle n'avait, de toute façon, jamais eu de passeport. Et, vous savez comme moi, que hors espace Schengen...

VERDIER : Oui, oui, oui, c'est bon Chapuis.

RISONI : Vous allez peut-être finir par me croire commissaire.

GILBERT : C'est incompréhensible commissaire.

CHAPUIS : Laissez le commissaire réfléchir, Gilbert. Je suis sûr qu'il va trouver la solution à cet énigme.

(entrée en trombe du Juge Delrande. Chapuis et Gilbert s'éclipsent)

JUGE DELRANDE : Mais vous vous êtes bouché à l'émeri Verdier !

VERDIER : Ah Monsieur le juge !

JUGE DELRANDE : Monsieur Risoni. Toutes nos excuses. Verdier ! Vous l'avez !

VERDIER : Ah, vous voyez *(désignant Risoni)*

JUGE DELRANDE : Oui, Vous l'avez ! VOTRE MU, MUTATION DANS L'INDRE !

VERDIER : Ah non, Monsieur le juge, Monsieur Delrande, Monseigneur, votre honneur, Monsieur le directeur.

(le téléphone du juge sonne)

JUGE DELRANDE : Allo ? Oui Monsieur le mi, ministre. Oui mes respects Monsieur le min...Oui. Oui...Oui Monsieur le min...Oui tout de suite Monsieur le...Oui. Risoni ? Ah non, je ne sais pas Monsieur le mini...Au commissariat ? Ah non pas du tout Monsieur le min...Oui vous pensez...Oui...au re...Oui au re...revoir Monsieur le min... Allo ? Allo ? Cher Monsieur Risoni. Je suis désolé que vous soyez convoqué à nouveau par cet incompetent de Verdier. Nous allons rectifier et...

RISONI : Mais Monsieur le juge, je suis venu de mon plein gré.

JUGE DELRANDE : Mais non, il ne faut pas rester ici.

RISONI : J'ai tué ma femme Monsieur le juge.

JUGE DELRANDE : Oui, ce n'est pas grave...Venez Monsieur Risoni. Je vous ai commandé un chauffeur, il va vous raccompagner chez vous *(il le prend par le bras et se dirige vers la sortie)* Préparez vos bagages Verdier. Emmenez des pulls. En ce moment ça caille, dans l'Indre ! *(il sort avec Risoni)*

VERDIER : *(ouvre la porte sans vérifier la présence de Chapuis et Gilbert qui écoutaient comme d'habitude à la porte. Les deux entrent)* Messieurs ! Vous allez me convoquer toutes les filles du Pignalidus, les quatre danseuses.

CHAPUIS : Ici commissaire ? Les quatre ?

VERDIER : Où voulez vous les faire venir Chapuis ? Chez le pape ?!

GILBERT : Monsieur le commissaire reste encore un peu avec nous, avant de...

VERDIER : Avant de quoi, Gilbert ?

CHAPUIS : Gilbert ! Je suis tout chamboulé commissaire. Je ne comprends plus rien à cette histoire. Virginie. Je ne sais plus quoi penser. C'est comme si quelque chose ne tournait pas rond

VERDIER : J'irai ensuite rendre une visite à Irina...pour voir si ça se recoupe...Je suis certain qu'elles nous cachent des choses. *(perdu dans ses pensées)* Non ! Pas l'Indre ! Pas l'Indre ! *(vers Chapuis)* Oui quelque chose ne tourne pas rond...comme si

GILBERT : Comme "Cylindre" , ca tournait !

VERDIER : Quoi ? !

CHAPUIS : Gilbert ! Excusez le.

VERDIER : Exécution ! Je veux les filles ici et tout de suite !

CHAPUIS } : Bi...bien commissaire. *(ils sortent précipitamment)*

GILBERT }

(on frappe)

VERDIER : Oui ! Entrez.

(Arrivée de Bouba)

BOUBA : Commissaire principale Bouba.

VERDIER : Bonjour chère collègue. Asseyez vous, je vous en prie. *(Bouba s'installe dans le fauteuil de Verdier)* Ah non, hahaha...c'est ici, commissaire.

BOUBA : Non, je ne crois pas commissaire.

VERDIER : Comment ça, non ?

BOUBA : Verdier ! Vous êtes bien le commissaire Verdier n'est ce pas ?

VERDIER : Je...oui, je ne vois pas.

BOUBA : Oui, c'est normal Verdier. Je sors du bureau de Lecointre...ca vous dit quelque chose Lecointre ?

VERDIER : Oui le sous, sous...Lecointre...

BOUBA : Le sous secrétaire d'état Lecointre. Après votre mutation dans l'Indre, il fallait bien quelqu'un pour prendre la relève.

VERDIER : L'In...l'In...L'Indre ?

BOUBA : Asseyez vous Verdier. Je reprends l'enquête, vous êtes dessaisi, Verdier.

VERDIER : Dessaisi ? Dessaisi ?

BOUBA : Un problème Verdier ?

VERDIER : C'est-à-dire que je suis plutôt saisi que dessaisi !

BOUBA : Remettez vous mon vieux ! Vous savez bien que la haut, ça ne plaisante pas.

VERDIER : C'est imposs...

BOUBA : Vous avez encore huit jours devant vous. Donc vous allez tout me raconter depuis le départ.

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus)

SC2

(Chapuis ; Gilbert ; Irina ; Houston ; Los Angeles ; Chicago ; New-York)

(Musique. Irina et ses quatre danseuses répètent. Arrivée de Chapuis et Gilbert.)

IRINA : Plus de rythme mesdemoiselles. Vous n'y êtes pas du tout, hein...Allez reprenez moi ça. On met le paquet, d'accord ? Allez : Trois, quatre...

Arrivée de Chapuis et Gilbert. La musique s'arrête)

Ah non ! Ne me dites pas que l'on doit encore s'arrêter et répondre à toutes vos questions débiles ?

GILBERT : Hihhi.

CHAPUIS : Gilbert !

GILBERT : Pardon brigadier CHEF !

IRINA : Nous n'avons pas que ça à faire, nous.

CHAPUIS : Nous ne sommes pas là pour nous amuser, chère Madame Irina.

IRINA : Alors posez nous vite fait vos questions et finissons en ! Nous avons un ministre sur le dos.

GILBERT : Vous aussi ?

LOS ANGELES : C'est le monde à l'envers !

CHAPUIS : Pardon !?

CHICAGO : Rapport à votre ministre sur le dos

CHAPUIS : Hein ?

HOUSTON : Avec votre ministre, c'est plutôt nous qui sommes sur le dos...

IRINA : Allons Mesdemoiselles, vous ennuyez Monsieur le commissaire.

GILBERT : Brigadier chef.

CHAPUIS : Que voulez vous dire ? Si vous savez quelque chose...

NEW-YORK : Moi, je ne sais rien...

CHAPUIS : Je crois que vous n'avez pas toutes, très bien compris. D'ailleurs, c'est normal. Alors, je ne vous cacherai plus que nous enquêtons sur un crime

LOS ANGELES, CHICAGO, HOUSTON, NEW-YORK : OH....

IRINA : Ne me dites pas que...

CHAPUIS : Si j'en ai peur...

IRINA : Pas Virginie ? Pas Virginie ? Ce n'est pas...

HOUSTON : Ninie ?! Ah non !

CHICAGO : Je ne veux pas le croire !

LOS ANGELES : Ninie, ce n'est pas possible.

GILBERT : On en sait rien pour l'instant.

CHICAGO : Les salauds ! LE...salaud !

LOS ANGELES : Tous des salauds de toute façon

CHAPUIS : Alors si vous savez quelque chose qui pourrait nous aider...

HOUSTON : Tous des pourris...

CHAPUIS : Attendez...Vous parlez de qui au juste ?

NEW-YORK : Vous pouvez tout dire les filles, hein...

(grand silence)

CHAPUIS : Je vous écoute.

IRINA : Et bien...je crois que...que nous sommes toutes sous le choc...*(les filles se blottissent les unes contre les autres)*

GILBERT : *(en aparté)* Faut appeler Verdier. Il veut les voir.

CHAPUIS : *(en aparté)* Je sais ce que j'ai à faire Gilbert. Résumons nous. Pour l'instant nous avons un suspect, mais pas de cadavre.

GILBERT : *(en aparté)* A mon avis, il n'y en a pas. En tout cas c'est... " pas Ninie", hihhi...

CHAPUIS : *(en aparté)* Dès qu'il y a une connerie à dire, Gilbert, elle est forcément pour vous ?!

IRINA : Vous permettez Monsieur le...le brigadier chef que je discute avec mes danseuses. Nous sommes toutes un peu déboussolées, il ne faut pas nous en vouloir.

CHAPUIS : Nous comprenons parfaitement. Sachez que le commissaire Verdier va vous interroger les unes après les autres. Nous devons faire la lumière sur cette affaire.

IRINA : Mais pour Virginie, vous n'êtes pas vraiment sûr que...

GILBERT : Non, nous n'avons...

CHAPUIS : Nous n'avons rien retrouvé.

GILBERT : Nous avons bien un suspect, mais pas de cadavre.

LOS ANGELES, CHICAGO, HOUSTON, NEW-YORK, IRINA : OH....

GILBERT : Et moi, je pense...

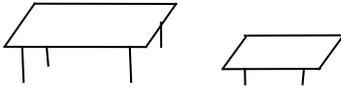
CHAPUIS : Oui, et bien ce n'est pas une bonne idée. Des menaces Gilbert ? Quand vous serez brigadier chef, vous serez autorisé à penser. Pour l'instant, contentez vous de fixer un rendez-vous à ces demoiselles.

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est au grand bureau. Verdier est sur un "micro bureau" tout ridicule)

SC3

(Verdier ; Bouba ; Juge Delrande ; Chapuis ; Gilbert)

commissariat



BOUBA : *(Au téléphone)* Oui, bien sûr. Oui je m'en occupe personnellement. Oui, tout a fait. Vous connaissez mon professionnalisme. Ah oui les temps changent...Oui au revoir Monsieur *(on frappe. Elle raccroche)* Oui *(arrivée du Juge Delrande qui ignorera Verdier pendant toute cette scène)* Ah ! Bonjour Monsieur le juge !

VERDIER : Bonj....

JUGE DELRANDE : Ah commissaire principal Bouba...Comment allez vous ? Monsieur le ministre m'a beaucoup parlé de vous. Vous n'êtes pas trop à l'étroit ici ?

BOUBA : Tout va bien Monsieur le juge. Merci.

VERDIER : C'est à dir...

JUGE DELRANDE : Je vais donner des ordres pour que vous ayez plus de place. Un plus grand bureau. Ici ça fait un peu placard non ?

BOUBA : Oh je ne dis pas non, Monsieur le juge. J'aime avoir de l'espace, c'est propice à l'inspiration. Et dans l'affaire qui nous occupe, il va nous en falloir.

JUGE DELRANDE : Risoni est...

BOUBA : Oui, pas de souci Monsieur le juge. Il a retrouvé la rédaction de son journal. Il fait des bons papiers en ce moment.

JUGE DELRANDE : A la bonheur Madame Ir...Madame Irène...Je peux, peux vous appeler Irène, n'est ce...pas ?

BOUBA : Madame le commissaire principal suffira Monsieur le juge Delrande.

JUGE DELRANDE : Bien, Madame le commissaire...

BOUBA : Ah Monsieur le juge, concernant Vincent Risoni, il faudrait que je vous parle...

JUGE DELRANDE : Oui ? *(un temps)*

BOUBA : Que je vous parle seule à seul...*(un temps)*

JUGE DELRANDE : Oui, bien sur Madame le *(un temps)*

BOUBA : Oui. Bon allons par ici Monsieur le juge...Vous me montrerez l'endroit de mon nouveau bureau. *(il sortent tous les deux)*

VERDIER : Au revoir Monsieur le jug...

(arrivée tonitruante de Gilbert et Chapuis)

CHAPUIS : On a du nouveau commissaire ! Les filles savent des tas de choses qui vont pouvoir nous aider.

GILBERT : Oui, on a bossé comme des chefs...enfin surtout le brigadier chef.

CHAPUIS : Il y a un truc avec le ministre qui n'est pas clair...

GILBERT : Oui les filles ont l'air de bien connaître le ministre.

CHAPUIS : C'est plutôt le ministre qui semble bien connaître les filles et surtout Virginie.

GILBERT : Oui il y a une histoire de dos...sur le dos, dans le dos, plein le dos...enfin sûrement une histoire de dodo...

CHAPUIS : On a donc convoqué toutes les danseuses. Vous allez pouvoir les mouliner commissaire.

GILBERT : Oui, je peux aller les chercher si vous voulez ?

VERDIER : Pff...*(verdier déprimé et dans ses pensées)*

CHAPUIS : Ce n'est pas à la minute Gilbert !

GILBERT : Ah bon ?

CHAPUIS : Le commissaire réfléchit, vous voyez bien, Gilbert !

VERDIER : Pff...

CHAPUIS : On va peut-être vous laisser, commissaire...*(silence)*

GILBERT : Je le trouve mieux agencé le bureau, comme ça...*(silence)*

CHAPUIS : Voilà...*(en aparté)* Il a sortie sa connerie du jour.

VERDIER : Pff...

(Silence. Gilbert regarde si le grand bureau est solide. Chapuis en fait autant. Long silence. Gilbert et Chapuis regardent Verdier en décomposition. Puis arrivée énergique de Bouba qui s'installe au bureau)

BOUBA : Ha, Messieurs. Messieurs Chapuis et Gilbert je suppose ? Commissaire principale Bouba. Bon messieurs, j'espère que vous avez convoqué ces demoiselles...

Je suis débordée mais je recevrai les deux premières dès lundi matin à la première heure. Vous me convoquez (*prenant sa liste*) New-York et Chicago, lundi puis Los Angeles et Houston, mardi. Compris ? Faites leur parvenir la convocation immédiatement. Merci messieurs.

CHAPUIS : Ah bon ? Commissaire...

BOUBA : Vous pouvez disposer, messieurs.

GILBERT : Je n'ai pas tout compris moi...

CHAPUIS : Gilbert ! Suivez moi bon sang ! (*regard vers Verdier*)

VERDIER : Pff...

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus)

SC4

(Lecointre ; Bouba ; New-York ; Juge Delrande)

(Lecointre est au téléphone)

VOIX OFF : Lundi matin.

LECOINTRE : Bien sur Monsieur le ministre. Oui, ici tout est calme. Elles sont aux mains de la police pour l'instant. Oui, c'est encore ce Verdier. Oui Monsieur le ministre, j'ai fait le nécessaire. Risoni ? Oui, pour Risoni, c'est fait Monsieur le ministre.

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est seule au grand bureau et interroge New-York.)

BOUBA : C'est tout ce que vous pouvez me dire...C'est bien mince.

NEW-YORK : La plus belle fille du monde ne peut offrir que ce qu'elle a. C'est ce que disait mon père, hihhi...

BOUBA : Oui, oui...Vous n'avez vraiment que la beauté à offrir, vous. Enfin la beauté...

NEW-YORK : Ben moi, ça ne m'a pas rapporté beaucoup pour l'instant, mais aux autres...Ils y en a qui ont su y faire avec le ministre.

BOUBA : Que voulez vous dire Mademoiselle heu... ?

NEW-YORK : New-York ! appelez moi New-York c'est plus sympa, enfin, plus simple quoi

BOUBA : Alors ?

NEW-YORK : Ben je peux avoir confiance hein ? Vu que vous êtes une flic ?

BOUBA : Allez y New-York.

NEW-YORK : Ben, c'est rapport au ministre. Il organisait des cochonneries ce gros lard !

BOUBA : Attendez...

NEW-YORK : Oui des parties fines, si vous voyez ce que je veux dire...Hé Ben ! Les gros contrats...Vous croyez que faut pas des arguments pour qu'ils signent les autres ?

BOUBA : Ecoutez Madame New...

NEW-YORK : New-York ! Ben je comprends que ça vous ennuie tout ça. Des parties fines. Sauf que la Virginie...elle ne voulait plus à ce qu'il paraît. Une coincée de la fesse! Alors p'être que "Couic" !

BOUBA : Mademoiselle !

NEW-YORK : New-York !

BOUBA : Ce que vous me dites là est de la plus grande gravité ! Et avant de proférer de telles accusations, de telles paroles, il faut être...certaine de

NEW-YORK : Oh moi je dis ça, je dis rien...

BOUBA : Monsieur le ministre est quelqu'un de tout à fait respectable et je vous prie de ne pas colporter n'importe quel ragot de couloir.

NEW-YORK : Ministre ou pas ministre, n'empêche que c'est un mec comme les autres. Croyez que c'est une vie ça, ministre. Au bout d'un moment, y'a trop de pression, faut lâcher les soupapes !

BOUBA : De toute façon, vous n'êtes pas là depuis longtemps, vous ne connaissez pas le fonctionnement de l'établissement.

NEW-YORK : Hé ! Faut être sorti de la cuisse de Saint Cyr pour comprendre la vie...

BOUBA : Bien, je vais interroger également vos collègues et je...

NEW-YORK : Mes collègues, mes collègues...hihihi....mes collègues...Oui c'est ça interviewer les...mes collègues...hihihi... *(Bouba raccompagne New-York à la porte et revient à son bureau. Arrivée du juge Delrande affolé)*

JUGE DELRANDE : Ah c'est...terrible Madame le commissaire.

BOUBA : Monsieur le juge ?

JUGE DELRANDE : Risoni...Risoni est mort !

BOUBA : Mort !?

JUGE DELRANDE : On l'a retrouvé ce lundi matin. C'est terrible. Une balle dans la tête. Nous devons le protéger et il est mort. Mort depuis dimanche matin

BOUBA : Suicide ?

JUGE DELRANDE : Non... meutre !

BOUBA : NON !?

JUGE DELRANDE : Ah, je vais sauter, je vais sauter, ça c'est sûr ! Vous savez comment ils sont là-haut !?

BOUBA : Ca alors...

JUGE DELRANDE : Ah le mimi, le mimi, Ah le ministre...Il va...faire des bonds, ça c'est sur, ça , c'est sûr !

BOUBA : Oui, sans doute. Mais nous n'y sommes pour rien. Peut-être un simple règlement de compte entre époux.

JUGE DELRANDE : Oui, mais le ministre, le ministre, lui...

BOUBA : Imaginez Monsieur le juge, que Virginie ait eu un amant. Que Risoni l'apprenne et fou de rage tue Virginie. L'amant se venge et tue Risoni...

JUGE DELRANDE : Mais Virginie...On ne l'a même pas retrouvée...Par contre Risoni lui, il est bien mort et c'est terrible pour moi, enfin...pour tout le monde.

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus)

SC5

(Verdier ; Irina ; New-York ; Lecointre ; Bouba ; Chicago ; Risoni ; Virginie)

IRINA : Allons Monsieur le commissaire, il ne faut pas sombrer dans la déprime...

VERDIER : Pff...Donner moi un peu d'alcool, j'en ai besoin.

IRINA : Allons, allons. Monsieur le commissaire. L'inde est un beau pays, vous en avez de la chance.

VERDIER : Non il y a un "r" vous avez oublié l'r'.

IRINA : Non très bon air. Un peu humide parfois...

VERDIER : Non l'In...DRE et non l'Inde. Je vais dans l'In...DRE !

IRINA : Dre ? Ah oui...C'est moins loin.

VERDIER : Ma carrière de principal était là, juste devant moi...

IRINA : Oui...c'est le principal de votre carrière, qui est derrière vous...

(Arrivée de New-York)

IRINA : Tiens ! Vous voilà, vous !

NEW-YORK : Ben, c'est pas trop tôt...C'est la sinécure, là-bas.

IRINA : New-York . On dit ce N'EST pas trop tôt et ce n'est PAS une sinécure.

NEW-YORK : Tout ça, c'est du pareil et même...j'l'aime pas la commissaire.
Finalement, je l'aime mieux, lui.

VERDIER : Pour une fois que quelqu'un m'aime...

IRINA : J'espère au moins que vous n'avez pas raconté trop de bêtises. Qu'avez-vous pu dire, d'ailleurs. Vous ne connaissez rien du Pigalidus .

NEW-YORK : Ben j'ai pas mes yeux bouchés et les Oreilles dans mes poches, hein ?

VERDIER : On ne dit pas...

IRINA : Laissez tomber commissaire...Ce n'est pas le principal. *(un temps)* Oh PARDON !

VERDIER : Non...pfff

NEW-YORK : Je sais ce que je sais. Personne le sait et pourtant, c'est !

IRINA : Allez donc vous aérer, New-York...

VERDIER : Attendez Mademoiselle New-York...je voudrais vous poser quelques questions...Vous permettez ?

NEW-YORK : Vous aussi ? Il y a une épidémie ou quoi ? Allez, c'est bien parce que je vous aime mieux que l'autre.

VERDIER : Merci. Comme j'ai encore une semaine devant moi...enfin jusqu'à vendredi...

NEW-YORK : Oui, ben on va pas y passer la semaine, j'espère.

VERDIER : Alors *(regard de Verdier vers New-York. Silence et regard vers Irina)*

IRINA : Ah oui, d'accord...*(elle sort)*

VERDIER : Alors...

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est avec Lecointre)

LECOINTRE : Alors je suis sûr ma chère Irène que vous saurez mener cette affaire comme il se doit.

BOUBA : Bien sur, Monsieur le sous secrétaire d'état.

LECOINTRE : Pas de vague, pas de vague. Risoni, ce sera un suicide ! Un suicide vous entendez ? Considérez que c'est un ordre !

BOUBA : Bien Monsieur Lecointre.

LECOINTRE : Et bien vous voyez...Appelez moi Georges si vous voulez.

BOUBA : Je...

LECOINTRE : A bientôt Irène. Mes amitiés à votre Monsieur Bouba.

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus)

VERDIER : Vous êtes certaine de ce que vous dites ? Des parties fines avec le ministre ? Virginie et les filles ? Vous êtes sûr ?

NEW-YORK : Ben un peu mon n'veux qu'elle est sûre la fille.

(Le téléphone de Verdier sonne)

VERDIER : Allo ? Chapuis ? Quoi ? Risoni ? Assassiné ? Risoni ? Quand ça ? Où ?

NEW-YORK : Oh merde ! Voyez commissaire. Ce que je vous disais. Il était en danger, lui. Demandez aux autres, elles vous diront. Bon je peux y aller ? *(silence)*
Merci qui ?

VERDIER : Heu...oui...Merci New-York. Allo ?

NEW-YORK : C'est un monde ça...On rend service et que dalle...*(elle sort)*

VERDIER : Et Bouba ? Elle est au courant je suppose ? Oui, oui. Vous êtes sûr qu'il a bien été assassiné ? Et bien il aurait pu se suicider pour respecter son pacte avec Virginie ? La balle a été tiré de huit mètres ? Aucun doute ? C'est marqué sur le rapport d'expertise ? Ok Chapuis. Heu Chapuis faites donc une photo de ce rapport. Merci Chapuis. *(il raccroche)* YES !

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est avec Chicago)

CHICAGO : *(En pleures)* Non, je...je...Je ne peux pas le croire...

BOUBA : Allons Mademoiselle, remettez vous.

CHICAGO : Vincent, il était si adorable...

BOUBA : On dit toujours ça des gens qui vous quittent...

CHICAGO : Et Virginie ? Vous ne savez toujours rien ?

BOUBA : Permettez ! Ici, c'est moi qui pose les questions.

CHICAGO : En tout cas, ils s'aimaient ces deux là et je suis sûr qu'ils seraient retournés ensemble s'il n'y avait pas eu toutes ces magouilles...

BOUBA : Dites moi ce que vous savez.

CHICAGO : Je n'sais rien !

BOUBA : En êtes vous bien sur ?

CHICAGO : Je sais juste une chose. C'est que Vincent n'avait aucune envie de se supprimer.

BOUBA : Je ne vous permets pas de remettre en cause le travail des enquêteurs. Et je vous prie d'ailleurs de baisser d'un ton si vous ne voulez pas avoir de sérieux ennuis.

CHICAGO : Moi, je dis ce que je pense...

BOUBA : Et bien dorénavant, pensez à dire ce qui est ! Ce qui est établi officiellement par la police. (*Silence*) Heu...vous avez compris Mademoiselle Chicago ? Je résume : Il n'y a aucune magouille comme vous dites ! Risoni s'est suicidé suite à la mort de sa femme ! C'est clair !? Vous êtes convaincue où vous voulez vraiment de graves démêlés avec nos services ?

CHICAGO : Ils n'auraient jamais dû se séparer ces deux là. Tenez je me souviens... un jour...

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour arrière. Quand la lumière se rallume coté Pigalidus, on voit Irina au bar et Risoni qui arrive avec un bouquet de fleurs)

RISONI : Ah Bonjour Irina. Virginie n'est pas là?

IRINA : Et si, elle est là mon p'tit, mais...tu sais bien...

RISONI : Oui, je sais qu'elle m'en veut terriblement, mais je sais aussi qu'elle m'aime plus que tout.

IRINA : T'as vraiment déconné Vincent.

RISONI : Je sais ! Le temps, il lui faut du temps. Je vais apprendre à attendre, à l'attendre. Irina ! Je vous en supplie...Dites lui que je suis là...

IRINA : *(silence)* Très bien, je vais voir ce que je peux faire, mais...*(au moment où Irina sort, Virginie et Los Angeles arrivent)*

VIRGINIE : Inutile Irina...

IRINA : Je t'assure Virginie que je ne voulais pas...

RISONI : Virginie !

VIRGINIE : Bonjour Vincent.

IRINA : *(en aparté)* Bonjour Vincent ?

RISONI : Virginie...je...*(Vincent et Virginie se tournent vers Irina et Los Angeles. Puis silence)*

LOS ANGELES : On devrait peut-être...*(indiquant la sortie à Irina)*

IRINA : Moi je ne comprends plus rien à leur histoire.

LOS ANGELES : L'amour Irina ! L'amour ! Ca ne se comprend pas, ça se vit.
(indiquant à nouveau la sortie à Irina) Irina...

IRINA : Oui ! Bon...ben d'accord...*(elle sort)*

LOS ANGELES : Je te l'avais dit ! Vous en avez de la chance tous les deux...*(elle sort)*

RISONI : Pardon mon amour *(Vincent et Virginie s'enlacent)*

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour. Quand la lumière se rallume coté jardin, on retrouve Bouba avec Chicago)

CHICAGO : Et voilà ! Il n'habitaient plus ensemble, mais je crois qu'ils se voyaient encore plus qu'avant. Mais bon, il faudrait demander à Los Angeles.

BOUBA : Los Angeles ?

CHICAGO : Oui Los Angeles. Los Angeles-Virginie. Toujours fourrées ensemble ces deux là. Los Angeles était très proche de Virginie.

BOUBA : Arrêtez de parler au passé quand il s'agit de Virginie. Pour l'instant, rien ne permet de dire...

CHICAGO : Oui surtout que Los Angeles...Heu...

BOUBA : Oui ?

CHICAGO : Non ! Rien.

BOUBA : C'est énervant à la fin ! Finissez vos phrases !

SC6

(Verdier ; Chapuis ; Gilbert ; Juge Delrande ; Lecointre ; Bouba)

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus où l'on retrouve Verdier, Chapuis, Gilbert)

VERDIER : Nous allons réagir Messieurs !

CHAPUIS : On ne peut pas accepter la thèse du suicide commissaire. Risoni a bel et bien été assassiné. Et Bouba...Je ne comprends pas...On dirait que Bouba a reçu des ordres pour masquer le meurtre. Elle semble croire au suicide.

GILBERT : C'est bizarre commissaire.

CHAPUIS : La balle a bel et bien été tirée de huit mètres ! Ce n'est pas un suicide ! J'ai vu par hasard le premier rapport d'expertise. Huit mètres ! C'était écrit ! Regardez, j'ai fait la photocopie, comme vous me l'aviez demandé commissaire. Mais ils l'ont modifié pour faire croire que Risoni s'était flingué tout seul !

VERDIER : Le commissaire Verdier n'est pas mort, lui. Nous ne sommes que lundi et nous avons toute la semaine pour mener une enquête parallèle Messieurs ! Vous me suivez ? Je peux compter sur vous ?

CHAPUIS : Evidemment commissaire. Nous n'avons aucune confiance en Bouba.

(arrivée du Juge Delrande)

JUGE DELRANDE : Qu'est ce que vous foutez là, Verdier ! C'est le merdier verdier !

VERDIER : Monsieur le juge !

JUGE DELRANDE : Il n'y a plus de juge ! Vous êtes content, Merdier !? Heu... Verdier, vous êtes content ? Je saute comme vous, Verdier ! J'espère que ça vous amuse !.

(Gilbert et Chapuis esquissent un sourire. Mais Verdier donne un coup de coude à Chapuis qui fait de même à Gilbert)

VERDIER : Ah non Monsieur le...

JUGE DELRANDE : Taisez vous Verdier ! Je suis au plus mal. Risoni est mort, j'enterre ma carrière !

VERDIER : Heu...Vous aussi...l'Indre Monsieur le...

JUGE DELRANDE : L'Indre ! L'Indre ! La touche, Verdier !

VERDIER : Je suis désolé Monsieur le juge.Monsieur le juge...Je n'ai pas dit mon dernier mot ! Je vais continuer mon enquête...

CHAPUIS : Nous aussi !

GILBERT : Moi aussi !

JUGE DELRANDE : Comment ça ? Comment ça votre enquête !? Mais je vous l'interdit ! Mais vous êtes complètement malade ! Je vous l'interdis à tous les trois ! Vous entendez ?

VERDIER : Il nous reste une semaine pour nous battre et faire éclater toute la vérité dans cette histoire .

GILBERT : Moi, je suis d'accord !

JUGE DELRANDE : Interdit ! Je ne vous l'interdis plus en tant que juge mais en tant que personne humaine, presque en tant qu'ami. J'vous aime bien Verdier. Vous êtes une chouette personne.

VERDIER : Monsieur le juge

JUGE DELRANDE : Il y a du danger à se mettre en travers de la route de ces gens là, croyez moi.

GILBERT : *(en aparté)* Y va m'faire banner lui, avec ses conneries.

CHAPUIS : Nous, on soutient le commissaire !

JUGE DELRANDE : Je vous aurais prévenu.

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est à son bureau avec Lecoindre)

LECOINTRE : Un suicide commissaire Bouba ! Vous entendez ? C'est un ordre du ministre !

BOUBA : Vous êtes certain Monsieur le sous secrétaire d'état que Risoni.

LECOINTRE : Le problème n'est pas de savoir ce dont je suis certain. Je crois que vous n'avez pas très bien compris, commissaire. Il n'y a plus d'enquête ! Plus d'enquête puisqu'il n'y a pas de meurtre. A partir de cette minute, votre travail consiste à vérifier que tout le monde croit à la thèse du suicide. Vous m'avez bien compris Bouba. Aucune fausse note ! Sinon...

BOUBA : Oui Monsieur...Pas facile...

LECOINTRE : Vous êtes nommée par le ministre pour ça Bouba ! Ne vous plaignez pas. Il y en a beaucoup qui voudraient être à votre place. Assez discuté. Les choses sont claires, n'est ce pas ?

BOUBA : Oui Monsieur le sous secrétaire d'état.

LECOINTRE : Et bien vous voyez...*(se dirige vers la porte)* Ah...Bouba.

BOUBA : Oui Monsieur le...

LECOINTRE : Il va sans dire que vous êtes chargée de faire la lumière au plus vite, sur le sort de Virginie Risonie

BOUBA : Oui, bien entendu, je...*(il sort)*

(le téléphone sonne)

BOUBA : Allo ? Quoi ? Virginie Risoni ? Non !? Oui, oui très bien. Je fais le nécessaire.

NOIR

ACTE 3

SC1

(Verdier ; Houston ; Bouba ; Los Angeles ; Gilbert ; Chapuis)

(La lumière s'allume cour. Verdier est seul au Pigalidus. Houston arrive en courant et en pleures.)

VOIX OFF : Mardi matin.

VERDIER : Et bien ? Mademoiselle ? Que vous arrive t'il ?

HOUSTON : On s'est enfuies...Mons...Monsieur le commissaire. Enfuies du commissariat. Los Angelès a reçu un coup de fil. Grave ! Enfin ça avait l'air grave... Elle m'a dit "Barrons nous". Elle était comme folle. On devait être interrogées par la nouvelle commissaire. Et moi, j'ai suivi Los Angeles comme une idiote et voilà. Je vais avoir des ennuis.

VERDIER : Et Los Angeles ? Où est elle ?

HOUSTON : Vous croyez que je vais aller en prison ?

VERDIER : Pour l'instant, vous êtes avec la police, vous ne craignez rien ! Alors Los Angeles ?

HOUSTON : Je n'aurais jamais du la suivre...

VERDIER : Manifestement, vous ne l'avez pas suivie jusqu'au bout puisque vous seule, êtes ici.

HOUSTON : Je n'ai pas réussi à m'enfuir avec elle. Elle était complètement chamboulée, je vous dis. Elle courait comme une folle et je l'ai perdue. Je croyais qu'elle venait ici, moi...

VERDIER : Expliquez moi comment cela s'est passé exactement...

HOUSTON : Et bien elle a quitté la salle d'attente pour entrer dans le bureau du commissaire. Voilà je me souviens...

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour arrière. Quand la lumière se rallume coté jardin, on retrouve Bouba qui entre dans le bureau avec Los Angeles. Bouba ne ferme pas la porte)

BOUBA : Voilà...Installez vous ici, Los Angeles. *(elle ressort)*
(off) Houston, je vous vois tout de suite après. *(elle revient)* Excusez moi Los Angeles, je vous demande deux petites minutes. Juste un petit détail à régler.

LOS ANGELES : Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais...

BOUBA : Quoi ?

LOS ANGELES : Je n'ai pas que ça à faire !?

BOUBA : Vous êtes à la disposition de la police, Mademoiselle...

LOS ANGELES : Ben je ne suis pas bien disposée à me laisser enquiquiner !
Capito ?

BOUBA : Vous allez m'attendre bien gentiment ici. Je vais m'occuper de votre cas dans une minute. Capito ?

LOS ANGELES : Si encore, vous saviez protéger les gens...Mais non !

BOUBA : Mademoiselle !

LOS ANGELES : Bravo pour Vincent, hein ? !

BOUBA : Je reviens *(Bouba sort excédée et le téléphone de Los Angeles sonne)*

LOS ANGELES : Allo ? Quoi ? Non !? Virginie ? Où est elle ? Où est Virginie ? Ah les chiens ! J'arrive...*(Los Angeles se lève, part en courant et Off)* Allez, viens...Barons nous.

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour. Quand la lumière se rallume coté cour avec Verdier et Houston)

HOUSTON : Et voilà. Elle est sortie comme une folle et moi je l'ai suivie. Mais elle courait si vite que je n'ai pas pu la suivre.

VERDIER : Attendez...Vous avez bien entendu " Virginie où est Virginie" ?

HOUSTON : Oui, c'est ce qu'elle a dit.

VERDIER : Mais alors...

HOUSTON : Je ne sais rien de plus, je vous le jure.

VERDIER : Mais alors...Ca veut dire...

(arrivée de Gilbert et Chapuis)

GILBERT : } Oui on est d'accord avec vous patron !

CHAPUIS : }

VERDIER : Vous écoutez toujours aux portes, vous !

CHAPUIS : On pense comme vous commissaire. Virginie est vivante et Los Angeles sait où elle est.

GILBERT : Savait ! Vu ce que l'on vient d'entendre...

HOUSTON : Ca alors...

VERDIER : Oui ! Bravo Messieurs ! On avance. Et maintenant, on sait grâce à l'expertise que Vincent Risoni a tiré sur Virginie avec des balles à blanc. Il ne l'a donc pas tuée.

GILBERT : C'est plutôt elle qui l'a tué alors ? Vu que Vincent Risoni est mort et Virginie vivante.

HOUSTON : Non !

CHAPUIS : Vous êtes simpliste Gilbert, vous ne deviendrez jamais brigadier chef.

VERDIER : Oui, les choses sont sûrement plus compliquées. Pour l'instant, je ne comprends pas tout. En tout cas, l'urgence est de retrouver Virginie.

CHAPUIS : Oui et pour retrouver Virginie, il faut passer par Los Angeles !

GILBERT : Ca fait un peu loin, hihhi.

CHAPUIS : C'était la connerie du jour de Gilbert !

VERDIER : Vous avez raison Chapuis. Commençons par retrouver Los Angeles ; Chapuis je vous charge de cette mission. Elle pourra sûrement nous aider. Gilbert, vous, vous restez planqué ici. Ayez l'œil, Gilbert !...Moi je retourne au bureau.

(Gilbert fait les yeux doux à Houston)

CHAPUIS : Gilbert ! Avoir l'œil ne signifie pas, faire de l'œil !

(Verdier et Chapuis sortent. La lumière s'éteint côté cour et se rallume côté jardin sur le commissariat. Bouba arrive à son bureau)

SC2

(Lecointre ; Bouba ; Gilbert ; Houston)

BOUBA : Mais où est-elle passée ? *(elle se dirige vers la porte)* Garde ! *(Mais elle tombe nez à nez avec Lecointre)*

LECOINTRE : Bravo chère Irène.

BOUBA : Oui, cette fois, nous savons où se cache Virginie Risoni.

LECOINTRE : Monsieur le ministre est soulagé. Elle est vivante. Alors du tact Bouba ! Monsieur le ministre la veut en bonne santé !

BOUBA : Mais j'ai donné les ordres nécessaires en ce sens Monsieur le sous secrétaire d'état.

LECOINTRE : Je crois que si tout se passe bien, cela vous vaudra certainement quelques satisfactions sur le plan de votre carrière, chère amie. Quant à moi,

Monsieur le ministre me soutiendra pour l'obtention d'un ministère lors du prochain remaniement...

BOUBA : Merci Monsieur le sous secrétaire d'état.

LECOINTRE : Alors continuons comme ça. Pas de vague commissaire Bouba, pas de vague...Je compte sur vous. *(il sort)*

(La lumière s'éteint coté jardin et s'allume coté cour. On retrouve Gilbert avec Houston au Pigalidus. Gilbert "roule un peu les mécaniques" !)

GILBERT : : Oui, ce n'est pas un hasard si je suis arrivé dans la police. C'est vrai qu'il faut des qualités athlétiques, du sang froid, une certaine intelligence. Faut être un homme, tout simplement. Un mec ! Oui c'est ça, un vrai mec, quoi ! Mais bon, j'ai su rester humble et surtout très romantique.

HOUSTON : Vous êtes...enfin vous êtes, seul dans la vie.

GILBERT : Non, heu...SI !

HOUSTON : Ah...

GILBERT : Et...vous ?

HOUSTON : Avec ce que l'on nous demande ici, c'est impossible d'avoir quelqu'un...

GILBERT : Ce que l'on vous demande ?

HOUSTON : Non...Enfin je n'ai pas le droit...pas le droit de le dire, voilà !

GILBERT : Mais si mon p'tit ! Il faut tout dire à tonton Gilbert.

HOUSTON : C'est rapport au ministre...

GILBERT : Quoi, le ministre ?

HOUSTON : Ben il vient ici souvent...mais je n'ai pas le droit de...

GILBERT : Allez ma p'tite Houston...C'est quoi votre vrai prénom ?

HOUSTON : Hélène, c'est pour ça que l'on m'appelle Houston.

GILBERT : Hein ?

HOUSTON : Oui pour le spectacle, Irina nous a donné des noms de villes américaines qui commençaient par la même lettre que notre vrai prénom. Moi Houston pour Hélène. Chicago pour Chantal, Los Angeles pour Lucie.

GILBERT : Attendez New-York, ça ne colle pas avec Virginie ?

HOUSTON : Non Virginie voulait absolument s'appeler New-York. Le plus drôle c'est que la nouvelle New-York a pour prénom Noémie et là ça colle.

GILBERT : Oui, c'est bizarre.

HOUSTON : Coïncidence.

GILBERT : Revenons à votre ministre chère petite Hélène-Houston...

HOUSTON : Quelquefois, il vient tout seul. Mais souvent avec des groupes.

GILBERT : Il adore le cabaret !

HOUSTON : Il adore plutôt les troisièmes mi-temps...

GILBERT : Les...quoi ?

HOUSTON : Après le spectacle...Oh commissaire, je vous dis ça, mais...

GILBERT : Parlez mon enfant, cela restera entre gens biens et continuez de m'appeler commissaire, autant que vous voulez.

HOUSTON : Et bien...après le spectacle, nous devons passer aux petites gâteries pour ces messieurs si vous voyez ce que je veux dire.

GILBERT : Je ne vois pas, mais j'imagine...

HOUSTON : Mais quelquefois...*(change complètement de registre et s'effondre en larmes)*

GILBERT : Oui dites moi...*(Facultatif : il serait drôle ici que Gilbert ait aussi quelques larmes)*

HOUSTON : Et bien...on est obligée et quelquefois, toute la nuit...C'est affreux commissaire. On a pas le droit de refuser ! *(en pleures)*

GILBERT : Oui, là, voilà...*(Houston fond en larmes dans les bras de Gilbert un peu dépassé par les événements)* Ca va aller, ça va s'arranger.

HOUSTON : C'est pour ça qu'elle s'est révoltée ! *(en pleures)*

GILBERT : Qui ça ?

HOUSTON : Virginie ! Virginie ! La pauvre Virginie *(en pleures)* Et elle avait raison !

GILBERT : Oui dites moi comment...

HOUSTON : Mais, elle n'aurait jamais dû...

GILBERT : Jamais dû quoi ?

HOUSTON : En par, en parl, en parler à Vincent !

GILBERT : Vincent, son ex ?

HOUSTON : Oui, Vincent son ex. Son ex qui l'aimait toujours. Le problème...C'est qu'il était journaliste.

GILBERT : Bon Dieu, mais c'est bien sûr ! Je commence à comprendre !

HOUSTON : Vous n'allez rien dire inspecteur hein ?

GILBERT : Heu...commissaire, c'était mieux.

HOUSTON : Ne dites rien, je vous en supplie, sinon je suis foutue.

GILBERT : Rassurez vous ! Vous êtes entre de bonnes mains et vos propos dans de bonnes oreilles ! Venez avec moi, ne restons pas là.

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Verdier est seul à son petit bureau ridicule. Le grand Bureau de Bouba a disparu. Le téléphone sonne et Verdier répond à voix basse)_

SC3

(Verdier ; Bouba ; Chapuis ; Los Angeles ; Bouba ; Irina ; Lecointre ; Houston ; Gilbert)

commissariat



VERDIER : Allo ? Chapuis ? Hein qu'est ce que vous dites ?

(arrivée de Bouba)

BOUBA : Ah, vous êtes encore là, vous ?

VERDIER : *(Au tel à haute voix)* Conservez cher ami.

BOUBA : Vous penserez à enlever toutes vos affaires. Y compris votre joli petit bureau. Nous avons besoin de place pour installer une photocopieuse dernier cri.

VERDIER : Oui Madame le comm...*(et au téléphone en catimini)* Oui deux secondes, bordel ! Heu cher ami..

BOUBA : Parce que nous devons repartir sur de bonnes bases, nous.

VERDIER : Oui Madame le commissaire principale...*(et au téléphone en catimini)* OUI !
(Vers Bouba) Oui, bien sur !

BOUBA : Vous m'énervez, Verdier ! *(part en claquant la porte)*

VERDIER : Ah bon ? Allo ! Allo ? Chapuis ? Mais calmez vous mon vieux ! Vous semblez tout retourné. Que vous arrive t'il ? Quoi !? Los Angeles ? Vous avez retrouvé Los Angeles ? Elle a parlé ? Bon boulot Chapuis ! J'arrive ! Vous me la tenez au frais au Pigalidus ! J'arrive.

(il sort et Bouba revient et elle fouille dans les affaires de Verdier. Son téléphone portable sonne)

BOUBA : Allo ? Oui Monsieur Lecointre. Bien sur Monsieur le sou secrétaire d'état. J'y suis, mais je ne vois rien. Oui. Ah bon ? Sous le bureau ? C'était juste avant mon arrivée alors. Attendez...Ah oui, ça y est. Je l'ai. *(Après avoir cherché, elle prend un mini enregistreur sous le mimi bureau de Verdier appuie sur le bouton et on entend en voix off :VERDIER : Ah bon ? Allo ! Allo ? Chapuis ? Mais calmez vous mon vieux ! Vous semblez tout retourné. Que vous arrive t'il ? Quoi !? Los Angeles ? Vous avez retrouvé Los Angeles ? Elle a parlé ? Bon boulot Chapuis ! J'arrive ! Vous me la tenez au frais au Pigalidus ! J'arrive.)* Vous avez entendu Monsieur Lecointre ? Oui je vous rejoins là-bas. *(Elle laisse l'enregistreur sur le bureau de Verdier)*

BOUBA : *(Elle raccroche et compose un num avec le téléphone de Verdier)* Allo ! Préparez moi immédiatement une voiture ! Je fonce au Pigalidus !

(La lumière s'éteint coté jardin et s'allume coté cour. Chapuis est avec Los Angeles qui pleure. Verdier arrive)

VERDIER : Bon boulot Chapuis.

CHAPUIS : L'expérience commissaire...

VERDIER : Mademoiselle Los Angeles...Je crois que tout ceci mérite une petite explication. Vous ne trouvez pas ?

LOS ANGELES : Laissez moi tranquille...

CHAPUIS : Redites lui, tout ce que vous m'avez dit.

(silence)

VERDIER : Nous ne sommes pas vos ennemis Mademoiselle. Vous êtes très proche de Virginie, je crois. Alors, si vous voulez la sauver, votre intérêt est de...

LOS ANGELES : ELLE N'A RIEN FAIT ! Foutez lui la paix !

CHAPUIS : Aidez nous Mademoiselle.

LOS ANGELES : FOUTEZ MOI LA PAIX !

VERDIER : Dites nous où est Virginie.

LOS ANGELES : Comme si, vous ne le saviez pas !

CHAPUIS : Mademoiselle Los Angeles ! Pour l'amour de Dieu, allez vous comprendre que nous sommes sur le même bateau ! Que le commissaire est déchargé de l'enquête ! Qu'il est viré dans l'Indre, qu'il est sans doute lui aussi en danger ! Qu'il y a des intérêts qui nous dépassent. Allez vous piger ça une bonne foi pour toutes, nom d'un chien !

VERDIER : Chapuis ! Calmez vous !

LOS ANGELES : Ah bon ? Déchargé ? Viré ?

VERDIER : On a vraiment besoin de vous Los Angeles. Soyez convaincue que nous ne savons rien pour Virginie.

CHAPUIS : Nous en savons trop pour certains et pas assez pour retrouver Virginie.

(silence)

VERDIER : Alors...

LOS ANGELES : Virginie...Virginie était...*(silence)*

CHAPUIS : Parlez sans crainte, nous sommes avec vous.

LOS ANGELES : Virginie était planquée chez moi depuis une semaine. Elle avait peur. Je l'enfermais à double tour. Elle ne pouvait pas sortir, mais personne ne pouvait la trouver. Elle m'avait interdit de le dire à qui que ce soit ! Hier, nous étions dimanche et je lui ai même préparé un petit diner amélioré avec des fruits de mer, du poisson, enfin tout ce qu'elle aime. Ce matin j'étais en salle d'attente au commissariat avec Houston et j'ai reçu un appel de ma voisine. J'ai couru comme une folle. Virginie avait été kidnappée. Deux hommes, enfin deux personnes cagoulés.

CHAPUIS : Voyez commissaire, je ne me trompais pas. Virginie n'a pas été tuée par Vincent Risoni.

(On entend du bruit)

IRINA (off) : Est-ce que je sais, moi ! En voilà des façons...

VERDIER : Planquons nous !

LOS ANGELES : Venez par ici .

CHAPUIS : Enfin un bon geste ! *(les trois se planquent. Boubou arrive suivie d'Irina)*

IRINA : On entre pas chez les gens comme dans un moulin ! C'est incroyable ça ! Pour qui elle se prend la greluce ?

BOUBA : Commissaire principale Bouba. Je remplace Verdier, ça vous dit quelque chose ?

IRINA : Mais je...*(Lecointre arrive)*

BOUBA : Et monsieur le sous secrétaire d'état Lecointre ? Ca ne vous dit rien non plus ?

IRINA : Ah...Monsieur Lecointre...je suis désolée.Je...

LECOINTRE : Commissaire Bouba. Je n'ai pas de temps à perdre. Trouvez moi Verdier et la fille.

BOUBA : Bien sûr Monsieur le sous secrétaire d'état.

LECOINTRE : Je ne voudrais pas qu'il s'impatiente. Vous voyez de qui je parle je suppose ?

BOUBA : Bien sur Monsieur, je vais faire le nécessaire.

IRINA : Comment va Monsieur le ministre, cher Monsieur Lecointre...

LECOINTRE : *(Son téléphone sonne)* Allo ? Oui mes respects, Monsieur...*(Lecointre sort)*

BOUBA : Finissons en Irina ! Vous êtes bien Irina, n'est ce pas ?

IRINA : C'est-à-dire que je...

BOUBA : Gagnons du temps. Allez me chercher Verdier et votre danseuse Los Angeles. Je sais qu'ils sont là et à mon avis, ils sont ensemble.

IRINA : Je ne les ai pas vus et croyez bien que....*(On entend des rires et deux personnes qui chantent. Puis on voit arriver Houston au bras de Gilbert)*

BOUBA : De mieux en mieux !

IRINA : Et bien Houston !?

HOUSTON : Non, Irina. Le brigadier Gilbert n'est pas comme les autres.

BOUBA : Je confirme !

GILBERT : Ce n'est pas ce que vous croyez commissaire...

BOUBA : Gilbert ! Vous me fouillez ce taudis de fond en comble et vous me ramenez Verdier et la fille ! Et Chapuis aussi !C'est clair !? C'EST UN ORDRE !

IRINA : Mon établissement !? Un taudis !?

BOUBA : Ta gueule la vieille ! *(à Gilbert)* Qu'est ce que vous attendez vous ?

GILBERT : Bien commissaire. *(Et à Houston)* Je reviens

BOUBA : Hum *(très menaçante vers Gilbert qui part perquisitionner)*

IRINA : Mais enfin, c'est incroyable ça ! Pour qui vous prenez vous !? Vous entrez ici comme dans un moulin, vous insultez les gens...Vous vous croyez tout permis...

BOUBA : Vous, je vous conseille de changer de ton.

IRINA : Je crois que vous ne voyez pas très bien certaines choses. Sachez que mon "taudis" comme vous dites est un lieu stratégique pour ces Messieurs. Vous ne mesurez pas l'importance de mon établissement.

BOUBA : Arrêtez ! Arrêtez avant de devenir ridicule !

IRINA : Sachez que Monsieur le ministre, lui-même...

BOUBA : Stop ! C'est lui qui m'envoie !

IRINA : Quoi !?

(retour de Gilbert avec Los Angeles)

BOUBA : Ah ! Bravo brigadier ! Et Verdier ?

GILBERT : Ben...

BOUBA : Et Chapuis ! Où est Chapuis !?

GILBERT : Il m'a dit de laisser tomber, qu'il s'occuperait bien de Verdier. Ils sont partis tous les deux.

BOUBA : GILBERT ! Vous savez ce que vous êtes, Gilbert !?

GILBERT : Ne me le dites pas devant Houston, j'ai peur que ce ne soit pas très beau.

BOUBA : GILBERT ! Embarquez moi Los Angeles.

GILBERT : Bien Madame le commiss...

BOUBA : Non ! Je vais plutôt m'en occuper moi-même. Gilbert ! A la place du cerveau, vous avez une photocopieuse à conneries ! Dites aux deux hommes en faction devant la porte, de venir chercher Los Angeles.

GILBERT : Bien Madam...*(Gilbert se dirige vers la sortie)*

BOUBA : Et je me demande même si c'est raisonnable de vous confier cette mission.
(à Irina et Houston) Et vous, vous ne bougez pas d'ici !

(La lumière s'éteint coté cour et s'allume coté jardin sur le commissariat où Verdier arrive avec Chapuis)

SC4

(Verdier ; Chapuis)

VERDIER : Bon Chapuis, je prends juste quelques affaires et je file...

CHAPUIS : Oui, il ne faut pas rester ici très longtemps. Ca devient dangereux. Commissaire ! Regardez là...

VERDIER : C'est quoi ce truc ? Un enregistreur *(Verdier appuie sur le bouton et on entend à nouveau en voix off : VERDIER : Ah bon ? Allo ! Allo ? Chapuis ? Mais calmez vous mon vieux ! Vous semblez tout retourné. Que vous arrive t'il ? Quoi !? Los Angeles ? Vous avez retrouvé Los Angeles ? Elle a parlé ? Bon boulot Chapuis ! J'arrive ! Vous me la tenez au frais au Pigalidus ! J'arrive.)*

CHAPUIS : Incroyable !

VERDIER : Je commence à comprendre Chapuis ! Nous sommes gênants pour la commissaire Bouba. Vous avez entendu Los Angeles ? Elle a dîné avec Virginie hier soir, dimanche soir !

CHAPUIS : Et Risoni a été tué dimanche matin !

VERDIER : Los Angeles enfermait Virginie à double tour, elle ne pouvait pas sortir et dimanche soir Virginie était toujours chez Los Angeles! Conclusion ?

CHAPUIS : Ce n'est pas Virginie qui a tué Vincent Risoni !

VERDIER : Bien Chapuis ! Vous allez finir commissaire, faites gaffe !

CHAPUIS : Oh commissaire...

VERDIER : Avant de partir, résumons nous : Virginie demande à Vincent de la tuer. Il y a des balles à blanc dans le fusil. Virginie le sait, mais Vincent l'ignore. Il est donc convaincu d'avoir tué sa femme et vient tout avouer à la police.

CHAPUIS : Mais pourquoi fait elle ça ? Pourquoi Virginie lui demande t'elle une chose pareille ?

VERDIER : Pour le protéger !

CHAPUIS : Hein ?

VERDIER : Pour protéger Vincent !

CHAPUIS : Vous allez un peu vite pour moi commissaire.

VERDIER : Mais si ! c'est très simple Chapuis. Virginie refuse les pratiques...

CHAPUIS : Les parties de jambes en l'air du ministre et de ses clients ?

VERDIER : Exacte ! Elle dénonce ces soirées sordides, ces cochonneries, on peut même dire ces partouzes...

CHAPUIS : Imposées par le ministre et toute sa clique...américaine. Oui pas très catholique...

VERDIER : Surtout pour une catholique. Alors, elle dénonce ces pratiques à son ex mari Vincent...

CHAPUIS : Qui est journaliste...

VERDIER : Qui est journaliste et qui menace de tout révéler au grand jour.

CHAPUIS : Et oui ! Il y avait sans doute de gros contrats avec les amerlocs !

VERDIER : Des centaines de millions, Chapuis !

CHAPUIS : Mais je ne vois toujours pas votre raisonnement commissaire.

VERDIER : Alors Virginie veut protéger Vincent ! Elle se souvient de leur pacte de jeunesse. Si l'un demandait à mourir, l'autre le tuerait puis se suiciderait. Elle met en scène le faux meurtre . Vincent est convaincu qu'il a vraiment tué sa femme. Mais Vincent est encore fou amoureux de son ex femme. Il va immédiatement se livrer à la police. Virginie le connaît bien, elle savait bien qu'il réagirait de cette façon. Et où serait il mieux protégé si ce n'est qu'entre les mains de la police ?

CHAPUIS : Mais pourquoi ne s'est il pas flingué lui aussi conformément au pacte de jeunesse ?

VERDIER : Rappelez vous Chapuis ! Il n'y avait que deux balles dans le fusil ! La première a atterri dans le mur et la seconde n'a fait qu'une égratignure à Virginie puisque je vous le rappelle ce n'étaient que des balles à blanc.

CHAPUIS : Bien joué ! Les deux étaient à l'abri. Vincent en prison et Virginie planquée chez Los Angeles et officiellement morte. Mais...Virginie savait bien que ceci ne pouvait être que provisoire. On allait tôt ou tard découvrir qu'il n'y avait pas... enfin plutôt que l'on allait rien découvrir du tout puisqu'il n'y aurait aucun cadavre.

VERDIER : Oui ! C'est là où Virginie a été géniale ! Le DVD, Chapuis !

CHAPUIS : Ah oui le DVD que vous avez reçu !

VERDIER : Oui ce DVD, rappelez vous dans lequel, elle disait : Je suis Virginie Risoni. Avant que vous ne regardiez ce dvd, vous avez sans doute eu la visite de mon ex mari, je suppose. Sachez commissaire Verdier que ce qu'il vous a avoué est à la fois vrai et à la fois faux. Il m'a tuée. Pour mieux comprendre, je vous propose de vous rendre au cabaret "pigalidus" 29 rue Blanche dans le neuvième.

CHAPUIS : Elle ne mentait pas !

VERDIER : Non ! Et là où elle a été grandiose, c'est que ce DVD protégeait Vincent puisque nous allions le garder et surtout nous mettait sur la piste du Pigalidus où nous finirions bien par apprendre...

CHAPUIS : Les turpitudes inconvenantes de notre cher ministre. Bon commissaire, c'est dangereux de rester ici. Bouba va sûrement débarquer d'une minute à l'autre.

VERDIER : Pas de si tôt !

CHAPUIS : Ah bon ?

VERDIER : Pourquoi croyez vous que nous sommes revenus avec les deux en faction devant le Pigalidus ? Et avec la voiture du commissaire Bouba !? Elle n'a plus de voiture, ça va sacrément la retarder !

CHAPUIS : Vous êtes génial vous aussi, commissaire.

VERDIER : Seulement le Juge Delrande a compliqué nos affaires en ordonnant la libération de Risoni.

CHAPUIS : C'est pour ça qu'ils l'ont flingué tout de suite !

VERDIER : Oui Virginie n'avait pas prévue une libération aussi rapide de Vincent.

CHAPUIS : Elle doit s'en vouloir...En apprenant la mort de Vincent, elle a du être terrorisée et avoir peur aussi pour elle-même. Elle est en danger Virginie ! Comment ont-ils fait pour la kidnappée ? Comment ont-ils su qu'elle était chez Los Angeles ?

VERDIER : Ca...je ne sais pas, Chapuis. Il nous reste des zones d'ombres ! On va poursuivre notre enquête. Nous avons déjà pas mal avancé, vous ne trouvez pas ? Ne restons pas ici Chapuis, la tigresse va sûrement débouler d'une minute à l'autre...

CHAPUIS : Sur le solex de Gilbert, ça ne va pas aller si vite, hihhi...

Note de l'auteur :

Je vous remercie de m'avoir lu ! Vous disposez d'environ 75% du texte. Cela vous a plu et vous voulez connaître le dénouement de cette histoire ? Alors rien de plus simple, je me propose de vous envoyer la suite. N'hésitez pas à me contacter

Jean-Yves CHATELAIN

Mon adresse mail : jean.yves.chatelain@cegetel.net

Vous pouvez aussi consulter mon site si vous souhaitez lire mes autres pièces et sketches : : <http://jeanyveschatelain.e-monsite.com>

NOTA : Il existe d'autres versions de cette pièce avec moins de comédiens et téléchargeables sur mon site.